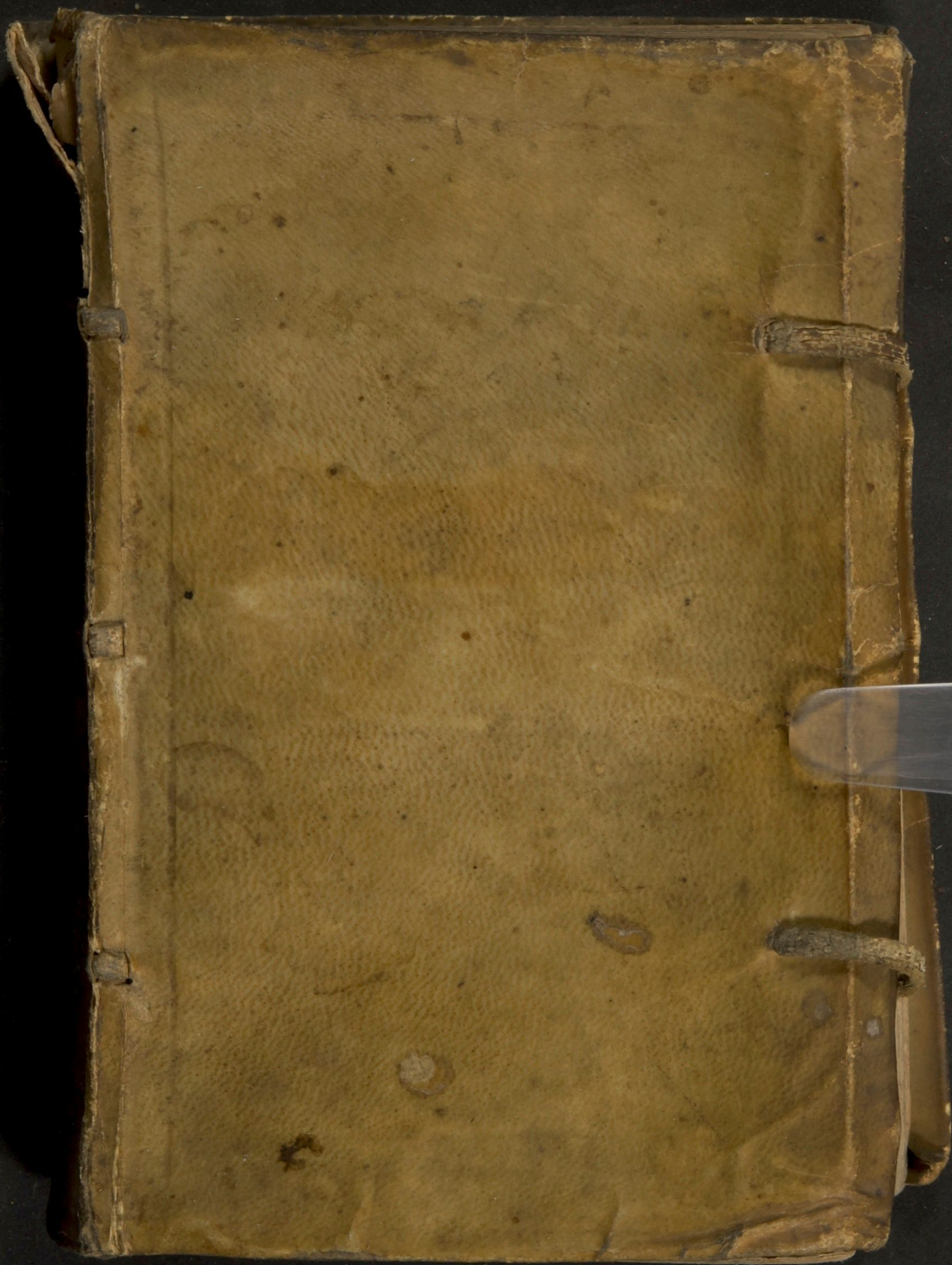






Alt 3 Inod.

3

SVITE DES OEUVRES
DE G. DE SALLVSTE
SIEVR
DV BARTAS:

Contenant
LES PERES, c. la ij. partie du iij. iour
de la ij. Sepmaine.
LA LOY, c. la iij. partie du iij. iour
de la ij. Sepmaine,
& l'Histoire de IONAS.

*Edition nouvelle, augmentée d'un livre
entier, revue, avec les prefaces,
sommaires et annotations de S.G.S.*



Pour Jaques Chouët.

M. D. XCIII.

D. O. M. S.

GVLIELMO SALVSTIO
POETARVM FACILE PRIN-
CIP, SCRIPTORI MIRABILI,
PIO MIRABILIVM ASSERTORI,
PRÆCONI VIRTVTIS DVLCI
DOCTOQ.

CVIVS MONVMENTA DOCUMENTA
POSTERIS FVTVRA SVNT:
QVI MVSAS EREPTAS PROFANÆ
LASCIVIÆ SACRIS MONTIBVS
REDDIDIT, SACRIS FONTIBVS
ASPERSIT, SACRIS CANTIBVS
IMBVIIT,
VIRO VERE NOBILI, IMMORTALI-
BVS EXVVIIS SPOLIATO,
IMMORTALITATIS
COMPOTI,

A. MM. PP.

* 2

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

Guilielmo Sallustio C.M.V.
Epicedium.

HIs, fateor, nemo exuuiis inscribere ho-
norem,

Aut pater Aonij debuit ipse chori.

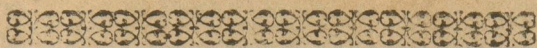
Gratia sed quoniam taciti propè nulla do-
loris,

Neu videar mœstas non maduisse genas,
Audiat ecce gēmens etiam me turba ge-
mentem,

Ecce meus vano munere peccet amor:
Et titulus saltem esto, BONA SUPER
AETHERA FAMA

NOTVS, EGRET NVLLO, QVI IACET
HIC, TITVLO.

Iac. Lectius.



Cest Orphee François, dont la Lyre immortelle
 Nous a fait en sept iours renaistre l'univers,
 Au ciel fut appelé par la voix eternelle,
 Qui de sept iours forma le suiet de ses vers.
 Ça bas laissa ses os, sa vie à son ouurage,
 Son nom à ses deux fils, & sa gloire aux François.

He, François, qui pourra auoir en apanage
 Ce Laurier qui suiuoit & sa Lyre & sa voix?

I. D. CHAND.



MOn BARTAS deuuant les ieunes & les
 vieux,

Vid les riches thresors de la terre feconde,
 Les regions de l'air, l'Amphitrite profonde,
 Et ce que le ciel void d'innumerables yeux.
 Ses beaux vers sont autant de flambeaux radieux
 Qui font voir aux plus lourds & plus lousques
 du monde,
 Par vne inimitable & celeste faconde,
 L'estre, pouuoir, sçauoir, vouloir du Dieu des
 dieux.

BARTAS, monde petit, en soi le grand enferre:
 C'est comme vn petit Dieu qui manie la terre,
 La mer, l'air, & les cieux, selon son haut desir.
 Ame heurense, qui eus en terre tant de grace,
 Combien ores est grand, ton sçauoir, ton plaisir,
 Voyans dessus les cieux de ton Seigneur la face!

S. G. S.

* 3



Sur la mort
du Sieur du Bartas,

SONET.

Contemplant mon BARTAS dans le palais
des Anges,
Je sens vn torrent d'caux ruisſeler de mes yeux,
Priez des beaux eſcrits, ſur qui ieunes et vieux
Euſſent verſé les fleurs de cent mille louanges.
Mais touchant de la main les miſeres eſtranges
Qu'enfante tous les mois ce ſiecle malheureux,
Je m'eſcrie de ioye, O que tu es heureux,
Cher Bartas, d'eſtre loin de ces terreſtres fanges!
Au monde languiſſant, tu vis venir nos maux,
Tu t'en plains à Dieu, qui finit tes travaux,
Couronnant ton eſprit de ſa gloire eternelle.
Tu n'avois plus que faire en ceſte vie-ci:
Helas ! qu'y verrois-tu ? l'honneur tout obſcur-
ci,
Et l'Eternel mocqué par la troupe rebelle.

TH. DE SAVT.

ADVER



ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR,

*Sur le reste des œuvres
de G. de Salluste, sieur du Bartas.*

P Vis que la iustice de Dieu
se vengeant de nos pe-
chez, n'a point permis
que le seigneur du Bartas ait a-
cheué les cinq derniers iours de
se seconde Sepmaine, ains l'a re-
tiré au repos des bien-heureux,
y a plusieurs mois. attendant les
moyens de recouurer quelques
autres pieces de ses œuvres, com-
me il a pleu à vn notable per-
sonnage, qui les a en sa puissan-
ce, m'en asseurer par lettres: l'im-
primeur estant sur le poinct de
publier vne nouvelle edition de
ce qui a esté diuulgué ci deuant,

palais
yeux,
rieux
ges.
es
reux,
anges!
x,
maux,
elle.
obscu-
lle.
ADVER



ADVERTISSEMENT

i'ai mis le contenu en ce volume à part, & de nouveau le poëme entier de la Loy, non encores veu, que ie sçache, lequel contient de treize à quatorze cens vers : estant deliberé, Ami lecteur, de faire tout ce qui me sera possible, incontinent que les commoditez s'en presenteront, de tirer ce qui n'est encores en mes mains, pour le vous communiquer, si ie ne suis preuenü. Et ce me fera vn singulier contentement, comme à vous aussi, ie m'en assure, si bien tost les heritiers ou les plus priuez amis de cest excellent poete Chrestien mettent en lumiere ce qu'ils en auront. Or estrois premieres pieces que vous auez en ce volume, il est aisé de voir que ce grand esprit-là ne s'estoit

stait
d v
son
ses d
niel
tost
autr
Perc
Et i'a
pitain
Salom
pieces
vnes
eusse
leure
fant
de m
c'est
tient
leme
repar
peut a

estoit point assuietti à suiure tout
 d'un train le paracheuement de
 son œuvre: mais qu'il dressoit
 ses desseins selon que son Vra-
 niel l'eschaufoit, se prenant tan-
 tost à vne piece, tantost à vne
 autre, comme le fragment des
 Peres & de Ionas le monstre.
 Et i'ai ouy parler du grand Ca-
 pitaine, de la magnificence de
 Salomon, & de quelques autres
 pieces, dont i'estime que les
 vnes sont acheuees; les autres
 eussent peu estre rendues meil-
 leures par l'autheur. Mais lais-
 sant à parler de ce qui est loin
 de moi: Quant aux PERES,
 c'est vn fragment lequel con-
 tient le sacrifice d'Abraham seu-
 lement. l'estime que la premie-
 re partie du troisieme iour se
 peut appeller L'ALLIANCE,

ADVERTISSEMENT

pource qu'apres le Deluge & les sciences conseruees par les fils de Noé ensemble leurs departemens & migrations, le changement estant suruenu en la Religion, Dieu ne voulut pas permettre que le mensonge triomphast de la verité, ains retira Abraham du pais des Chaldeens, pour le faire habiter en Chanaan, pais destiné à son Eglise iusques à la venue du Messias promis; & traita alliance avec son seruiteur, laquelle est soigneusement enregistree par Moyse avec toutes ses dependances, depuis le xij. chapitre de Genese, iusques au commencement du xviiij. Le second liure se nomme LES PERES, & se commence apres la circoncision d'Abraham. Il doit

cont

cont
Die
ges
Sara
de S
fines
fion
le co
ham
beiffa
de Sar
cond
partag
sepul
de la
xxv.
ques
té d'e
pour
deuoi
nostre
pitres,



AV LECTEUR.

contenir l'apparition du Fils de Dieu, acompagné de deux Anges à Abraham, la promesse que Sara aura vn fils, la destruction de Sodome & villes circonuofines, la naiffance & circoncifion d'Isaac, l'eiection d'Ismael, le commandement fait à Abraham de facrifier son fils, son obeiffance, la mort & fepulture de Sara, le mariage d'Isaac, le fecond mariage d'Abraham, le partage fait à fes fils, fa mort & fepulture. S'ensuit la vie d'Isaac, de Iacob, & de Ioseph, depuis le xxv. chapitre de Genefe, iufques à la fin, où il y a vne infinité d'enseignemens, & matiere pour vn beau poeme, tel qu'on deuoit l'esperer de la muse de nostre Poete. Car en xxv. chapitres, qui comprennent la vie de

22510



ADVERTISSEMENT

ces trois patriarches, les hauts
myſteres de Dieu, en la condui-
te des ſiens, & les accidens mer-
ueilleux de ſa Prouidence y re-
luiſent de toutes parts. Toutes
les affections humaines s'y ren-
contrent: les Rois, leurs conſeil-
lers, les peuples, les peres, meres,
enſans de famille, ſeruiteurs, ri-
ches & pauvres, s'y trouuent:
Dieu & ſes Anges y aparoiffent:
les descriptions de toutes cho-
ſes grandes & petites y peuuent
eſtre commodement appro-
priees, pour representer en quel
que ſorte vne partie des mer-
ueilles que l'Eſprit de Dieu
nous y deſcrit ſuccinctement &
clairement. Si doncques nous
n'auons que ce fragment du ſa-
crifice d'Abraham, conſidere-
z quelle perte nous auons faite,
eſtans

eſtan
An
pelle
iemo
ſent
recit
Die
port
la m
i'oſe
veſcu
à don
ce en
ſten
char
mien
ie n'e
preſe
me à
qu'il
coſſe
reueu

estans priuez du reste.

Au regard de LA LOY, appelée troisieme partie du troisieme iour, ce que ie vous presente contient vn assez exacte recit de l'estat du peuple de Dieu en Egypte, & de ses deportemens au desert, iusques à la mort de Moyse: toutesfois, i'ose penser, que si l'autheur eust vescu, ce liure s'en fust senti, soit à donner vn coup de lime douce en quelques endroits, à s'estendre en quelques autres, ou à changer ce qui est tresbien, en mieux. Soit qu'il l'ait fait, ce que ie n'estime (car ce que ie vous en presente fut donné par lui-mesme à vn de ses amis, au voyage qu'il fit en Angleterre & en Escosse) soit que l'œuvre n'ait esté reueu d'auantage, il y a, si ie ne

ADVERTISSEMENT

me trompe, beaucoup à apprendre : pour le moins ie l'ai ainsi essayé. De vouloir dire quels sont les tiltres des autres liures sur ce troisieme iour & les suivans, d'autant que ce sont conjectures inutiles, ie n'y touche point.

IONAS est vne piece à part, où particulièrement le Poete semble avoir voulu faire vne description de la tourmente, laquelle si quelqu'un veut comparer avec celles des anciens Poetes tant Grecs que Latins, & de quelques vns de nos modernes, spécialement des François, il aura du plaisir en la consideration de ceste diuersité d'esprits, & admirera le seigneur du Bartas, qui a si bien fait apres tant d'autres. I'ai dres-

se

fé su
mair
com
pour
grea
erce
dit
impr
plau
qu'en
comm
homm
de Die
plicat
culte
que l
de ce
autres
sonna
autres
nous
obseru



AV LECTEUR.

fé sur ces trois pieces les sommaires & brièves annotations comme es deux Sepmaines, pour rendre la lecture plus agreable & aisee aux moins exercez, & ai fait adiouster la IV-DIT, & ce qui la suit, ci deuant imprimez & recueillis avec aplaudissement de chacun: afin qu'en ceste diuersité de dons communiquez à vn mesme homme lon remarque la bonté de Dieu. Je n'ai point fait d'explications sur quelques difficultez du texte, attendant ce que le temps nous descouvrira de ce qui est encores caché des autres poemes de ce grand personnage: afin que si quelques autres pieces viennent en auant, nous puissions voir quelques obseruations sur le tout, si Dieu

ADVERT. AV LECT.

le permet. Cependant, receuez
ceci de bon œil, & souhaitez
que quelqu'un apparaisse (car
rien n'est impossible au Tout-
puissant) qui paracheue ce que
le seigneur du Bartas auoit si
heureusement commencé. Et
d'autant que lui-mesme en sa
Preface sur la premiere Semai-
ne a respondu à ce qu'on pou-
uoit lui obiecter, ie mets fin
à cest aduertissement,
fait le quatriesme
iour de Iuillet

M.D.XCIII.

S.G.S.

& lui d
vne mo
caulte,
brulé p
Nostre
& le des
ces, j
instru
d'Abra
ment, la
qui sond
rente fa
mes. iij.
te, que
d'aller sa
de son de
represent
bats qu'A
nuist, en m
joint. Là d
le menu rou



LES PERES,

o v

La seconde partie du troiesme iour
de la ij. Sepmaine.

S O M M A I R E.

CE fragment contient l'exposition de
ce que Moyse recite au xxij. chap. de
Genese, que Dieu tenta Abraham,
& lui commanda de mener son fils Isaac sur
vne montagne, pour y estre offert en holo-
causte, c'est à dire, esgorgé, puis despecé, &
brulé par son pere en sacrifice à l'Eternel.
Nostre Poete discours sur ce haut mystere,
& le décrit en ses principales circonstan-
ces, j. Il propose premierement la bonne
instruction & nourriture d'Isaac, l'affection
d'Abraham enuers vn tel fils. ij. Seconde-
ment, la tentation & espreuue du vrai Dieu,
qui sonde les siens de toute autre & diffé-
rente façon, que ne font Satan & les hom-
mes. iij. Et d'autant qu'on recueille du tex-
te, que ce commandement donné au pere,
d'aller sacrifier son fils, fut le iour precedent
de son depart pour obeir à Dieu, le Poete
represente en troiesme lieu les grands com-
bats qu'Abraham eut en son ame toute la
nuict, en meditant ce qui lui auoit esté en-
joint. Là dessus donc sont representees par
le menu toutes les obiections de l'affection

naturelle, pour destourner Abraham d'obeir à ce commandement: puis les responses de l'Esprit de Dieu en son fidele seruiteur, lequel demeure victorieux, s'estant resolu d'executer ce qui lui estoit enjoint. iij. Pour le quatriesme poinct, il décrit le voyage de la montagne, les nouveaux combats d'Abraham & d'Isaac, puis la foy de tous deux, & l'heureuse issue de leur franche obeissance, Dieu leur ayant fait conoistre sur le poinct de l'execution, le reste de sa secrette volonté en ce fait. Pour la conclusion, le Poete ayant magnifié la foy d'Abraham, & icelle opposée à la superstition cruelle des Payens & idolatres, qui ont sacrifié leurs enfans au diable, & non à l'Eternel, monstre la verité de ceste figure & la conuenance entre Isaac & Iesus Christ,

Aigneau de Dieu, présenté en sacrifice pour la remission de nos pechez.

LES

D'un sage
Dans le
Isaac a bien
Surmonte
Sa doctrine
Dement
N'estant
Sage il d
Il remar
Chaque
Chaque
Mesme le
15 Et bien q
Soit sage
Qu'enue
Il ne se pe
Que son a
20 Ne soyem
Il a pour s
Presque a
se.



LES PERES,

O V,

LA SECONDE PARTIE

DU III. IOVR

de la seconde Sepmaine.



'Est vn grand don du ciel d'estre né d'un bon pere,

Esleué sous la verge humainement seuer

D'un sage Pedagogue: & sur tout alaitté

Dans le branlant berceau du lait de pieté.

*5 Isac a bien cest heur, mais sa propre culture
Surmonte sa naissance, & veinc sa nourriture.*

Sa doctrine, sa foy, son esprit, son bon sens

Démentent son menton, & surannent ses ans.

N'estant encor qu'enfant l'Eternel il reuere,

10 Sage il despend du tout des leures de son pere:

Il remarque ses pas, ses gestes, sa façon,

Chasque aillade luy est vne docte leçon,

Chasque mot vne verge, & par sa diligence

Mesme les saints desirs de son pere il deuance.

15 Et bien qu'en tous ses faits d'Abram l'illustre sang

Soit sage & moderé qu'il tiennne bien son rang,

Qu'enuers son fils plus cher il face du seuer,

Il ne se peut garder qu'il ne se monstre pere,

Que son amour ne luise: & que ses yeux tousiour

20 Ne soyent comme attachez sur Isac son amour:

Il a pour seul miroir de son Isac la face,

*Presque autre nom qu'Isac par sa bouche ne pas-
se.*

1.

Ayant à

parler d'I-

saac, il pro-

pose vne

sentence

generale.

Laquelle il

acommo-

de à cest

enfant be-

nit de Dieu

Parties

principa-

les de ceste

benedi-

ction, con-

sistans en

l'amour &

reuerence

du pere ce

leste & ter-

restre.

Amour

d'Abrahā

enuers I-

saac.

2. Or Dieu, qui void combien cest amour est parfait,
 Dont s'en-Prend subiect là dessus de sçavoir par effect,
 suit la ten-Quelle est la foy d'Abram, & le tente, non comme 25
 tation de Satan tente les siens, & l'homme tente l'homme.
 Dieu. Satan tousiours nous pousse au chemin du trespas,
 Differente Et Dieu nous guide au port où la mort n'entre pas.
 de celle de L'vn iusqu'aux fondemens raze nostre esperance,
 Satan & de L'autre la va seellant du cachet de Constance. 30
 l'homme. L'vn nous induit au mal, l'autre nous pousse au
 Comme il appert par la confe-
 rence de L'vn nous veut degrader des ordres de Chrestien:
 celle de L'autre fait dans le cœur de l'Eglise fidele,
 Dieu & de Clairement à iamais flamboyer nostre zele.
 Satan. Et le Prince qui veut faire seur iugement 35
 Item parla De la fidelité d'un valet fraichement
 conferen- Couché sur son estat, surueillant contrerole
 ce de celle Toutes ses actions, son geste, sa parole,
 de l'hom- Et pour le bien connoistre, & sus & sous la peau,
 me & de L'esprenne à la coupelle, à la touche, au marteau. 40
 Dieu. Mais Dieu ne passe point les siens par l'estamine
 Quelle est De la tentation pour sonder leur poitrine:
 la tétation Car il sçait quels ils sont, & leurs proiects diners
 de Dieu. Auant qu'estre iettez ne luy sont point couuers:
 A quelle Ainçois pour proposer à la sainte semence 45
 fin il pre- Pour modele leur foy, pour patron leur constance.
 tend. Mais Dieu tente les siens, non point hors de sai-
 En quel son,
 temps il Non point tout aussi tost qu'ils sont de sa maison:
 les tente. Car aprentifs nouueaux, ils perdroyent lors cou-
 Diuerfes rage,
 metapho- Feroyent, mal cal-feutrez, en demarant naufrage. 50
 res elegan- Leur foy, n'estant qu'en fleur, legere voleroit
 res à ce pro Au gré du premier vent qui mutin souffleroit:
 pos.

Con

Contre
 Et irop
 55 Ains le
 Ont pr
 Et qu'il
 Fait à p
 Tous te
 cice
 60 De foy,
 S'est an
 D'un si
 Les cep
 Et le bar
 65 S'est an
 Qui scepr
 Donne moy
 D'un seu
 Pousse moy
 70 Admire ton
 Abram, me
 Iesus ton
 Va t'en dr
 Le sang de
 75 Hache-le
 Donne au
 Cil qui den
 Void, ou b
 S'enforce
 peine
 80 D'un gran
 leine:
 Au son de ce
 Et si saisi de d

Contre si roides coups ils n'auroient point de targe,
Et trop foibles encor, ils ploieroient sous la charge.

55 Ains lors que dans leur cœur les semences divines

Ont pris de longue main des profondes racines,

Et qu'ils ont l'estomach d'un halecret vestu,

Fait à preuve d'ennuis, espais, à froid-battu.

Tous tels que nostre Abram, qui par maint ex-
cice

60 De foy, de Charité, de force, de Justice,

S'estant rendu frimeux. Et qui par les erreurs

D'un si fascheux exil, les fréquentes terreurs,

Les ceps pesans de Lot, la prise de sa femme,

Et le ban d'Ismael, la moitié de son ame,

65 S'estant fait invincible, est tenu par la voix

Qui scepire les Pasteurs, & desceptre les Rois.

Donne moy donc la voix, ô Voix, toute divine,

D'un feu surnaturel, renflamme ma poitrine,

Pousse moy hors de moy, & fay que l'univers

70 Admire ton Abram crayonné dans ces vers.

Abram, mon cher Abrā, (dit l'Eternelle Essence)

Je suis ton Dieu, ton Roy, ton loyer, ta deffence,

Va t'en droit à Salem, & respas impiteux

Le sang de ton Isac sur un coupeau venteux:

75 Hache-le de ton glaive, & ses chairs bien aimees

Donne au rouge courroux des buches allumees.

Cil qui demi-veillant, & dormant à demi

Void, ou bien pense voir un phantome ennemi,

S'enfonce entre deux draps, tremble, & ne peut à

peine

80 D'un grand quart d'heure apres reprendre son ha-
leine:

Au son de ces durs mots Abram non autrement

Est saisi de douleur, d'effroy, d'estonnement:

Applicatiō
de ce qui a
esté dit en
general, à
la person-
ne d'Abra-
ham serui-
teur de
Dieu, & ex-
ercé en di-
uerfes for-
tes au par-
auant.

3
Le Poete
inuoque
Dieu pour
auoir la gra-
ce de bien
descrire ce
ste tēratiō.
Comman-
demēt fair
par l'Eter-
nel à Abra-
ham de sa-
crifier son
fils Isaac au
lieu qui lui
feroit mon-
stré.

son mon- L'Image de la mort dans ses yeux defia nous,
 strant l'e- Vn rigoureux huiuer tous ses membres secoue,
 stonnemēt Et sur le champ herbu, tous de son long iombé,
 d'Abrahā Deuient en vn moment palle, rouge, plombé:
 aux pre- Vne froide sueur de tout son corps degoutte,
 miers mots La parole lui manque, il n'oit il ne void goutte.
 de ce com- Mais à soy reuenu il iette deux sanglots:
 mande- Puis deux sospirs profonds: et puis en or ces mots: 90
 ment. Cruel commandement que de froid sang i'assomme
 Sa conte- Vn foible, vn innocent, vn des-armé ieune homme?
 nance, & Que ie tue vn Ami, que ie souille inhumain
 ses paro- Dans le sein de mon fils ma parricide main?
 les. Mais, hélas! de quel fils d'Isac mon fils unique, 95
 L'affection Dont la douceur respond à sa face angelique,
 naturelle D'Isac pour saint patron de vertu reconnu,
 fait son ef- D'Isac ieune de poil, mais de l'esprit chenu,
 fort. Ses rai- D'Isac l'Amour des siens, & des voisins l'enuie,
 sons pour D'Isac cœur de mon cœur, & vie de ma vie.
 ne point D'Isac ce d'Isaac. Qu'un detestable autel ie trempe de ce sang, 100
 obeir sont D'Isac Ladouceur Qui trecté, i'allira du flanc né de mon flanc?
 l'innocen- & bonté Has, fust-il du mien propre! ô perte suportable,
 ce d'Isaac. d'un tel O dommage leger, ains plus tost fous haitrable.
 Ladouceur fils. Le ne fais plus de fruit, ains semble au chesne 105
 & bonté tant aimé creux,
 d'un fils de pere, & Esbranché, contrefait, despoillé de cheueux:
 tant aimé de chacun. Et qui n'estant moins sec dehors, que dans la terre,
 de pere, & Nature y Ne sert que d'eschalats au granissant lierre.
 de chacun. contredit. Mais en perdant Isac ie ne pers seulement
 Nature y Ma vie, que l'arrest escrit au firmament
 contredit. A collée à la sienne: ains plus de fils encore
 Mieux vau- Qu'on ne void de sablon dessus la riue more.
 droit sacri- Ma vie, que l'arrest escrit au firmament
 fier le pere A collée à la sienne: ains plus de fils encore
 que l'en- Qu'on ne void de sablon dessus la riue more.
 fant. En Isaac est Mon bras pourras-tu bien, pourras-tu cruel bras
 En Isaac est enclos tout Enfoncer dans le cœur d'Isac ton contelas:

Certes

115 Certes i
 Delirer
 Mon b
 ye
 Entre l
 Mais l
 120 Que ie
 Que i o
 gla
 l'en ay
 Que de
 Le comm
 125 Que ie g
 Craquer
 Cela nem
 Cruel à le
 Qui vout
 130 le ne puis,
 Pour obe
 De foy, de
 Sera donc
 Ce qu'il a
 135 Donnera ro
 Seront au
 Murrera
 Que mon
 La terre o
 140 Bien-heu
 Or il com
 L'espoir d
 ce au
 le noyel
 La teste à n

115 Certes ie ne pourroy sans mourir de tristesse
 Deliurer, garroté, l'appuy de ma vieillesse,
 Mon bon heur, mon plaisir, l'obiet doux de mes
 yeux

Entre les bras meurtriers d'un bourreau furieux.

Mais las ! que ie deface, ô felonnie extreme !

120 Que ie deface helas ! ce que j'ay fait moy-mesme ?
 Que j'ouure sa poitrine, & que d'un poing sang-
 glant

J'en arrache, cruel, son cœur encor tremblant ?

Que detestable au heur d'un exemple si rare,

Je couvre un saint autel d'un hachis tât barbare ?

125 Que ie grille sa chair ? que ses boyaux esmeus
 Craquentent deuant moy sur les charbons fumeus ?

Cela ne m'est pas moins à le penser horrible,

Cruel à le vouloir, qu'à le faire impossible.

Qui voudra, qui pourra sanglante ainsi sa main,

130 Je ne puis, ie ne veux estre tant inhumain

Pour obeir à Dieu. Dieu colonne eternelle

De foy, de verité, sera donc infidelle,

Sera doncques menteur ? doncque il demolira

Ce qu'il aura basti il fera, de fera,

135 Donra voile à tous vents, & ses promesses saintes

Seront autant de laqs pour les ames plus saintes ?

Il iurera tantost par son eternité,

Que mon fils peuplera de sa posterité

La terre ou ie voyage. & que d'Isac la race,

140 Bien-heureuse, sera le leuain de sa grace.

Or' il commandera que j'estrange au berceau

L'espoir de mon salut ! Qu'au sang d'un iouvan-
 ceau

Je noye l'univers, que d'un reuers ie coupe

La teste à mon Isac, & la teste à la troupe

le monde.

Il est im-

possible

d'estre si

cruel.

Et du tout

impossible

à un pere

de tuer son

fil, puis de

le despus-

cer & brus-

ler.

La pensée

d'un tel ac-

te est hor-

rible en

toutes for-

tes

Il ne faut

estre cruel

en obeis-

sant à

Dieu.

Dieu ne

peut con-

tredire à

soymesme

Qui doit paistre son nez d'un agreable encens, 145
 D'œuvres saintes ses yeux, son oreille d'accens !
 La parole Dieu fera guerre à Dieu? sa voix sera traitresse?
 de Dieu Et son commandement combattra sa promesse?
 ne peut estre en- Ma foy renuersera la baze de ma foy,
 freinte ni M'estant tout vn de croire, ou descroire sa loy? 150
 la foy des Abram las ! que dis-tu ? tu veux trop entrepren-
 fiens ren- dre,
 uersée. Celui qui le Phenix ravine de sa cendre,
 Et du tombeau luisant du fileur vermisseau,
 Pour parer les plus grands, fait naistre vn peint-
 oiseau,
 Responce Oubliera-il Isaac la sainte pepiniere 155
 de l'esprit De sa future Eglise: & l'unique lumiere
 contre les Qui sera iour au monde? he ne pourra-il pas
 raisons de Lui redonner la vie au milieu du trespas?
 l'affection Mais voy, que cependant que tu mets en deffence,
 naturelle. Le canonné rampart de sa haute puissance,
 Replique Tu sapes sa iustice, on sçait bien que Dieu peut 160
 de ceste af Faire tout, si ce n'est ce que faire il ne veut.
 ffection. Il n'aime point le mal. Aussi tost que les ondes
 Dieu ne Prindrent leur rendez-vous : que les pleines fe-
 veut point condes
 : iniquité. Retirent le Sobeit: que Noé ia grizon, 165
 Ravi d'aise, quitta sa flotame prison,
 Il a expres Dieu defendit le meurtre: & sa face terrible,
 fement de Ne deeste rien tant qu'un homicide horrible.
 fendu le Homme, ne sonde point les abyssmes profonds
 meurtre. Des ingemens de Dieu, ils n'ont rime ni fonds, 170
 Responce Contien-toy dans les bords d'une sobre sagesse,
 de l'esprit. Admire seulement ce qu'encor la foiblesse
 De ta loy ne comprend, Dieu le souuerain Roy
 Dieu est Comme legislateur est dessus toute loy:

Soy

175 Soy-me
 Saint: i
 Tout a
 Doine
 Aincu
 180 De la h
 Les thr
 Le riche
 Ha! pr
 Qu'il a
 185 Qu'il s
 Par vn
 Moluc, C
 C'est rou
 Qui ro le
 190 Pour hum
 Et qui ne r
 Que les ro
 Non p: m
 sanct,
 Qui n'a p
 195 Qui hait
 Qui veut
 C'est rois
 Voulx fa
 Effeindre
 200 Et souille
 Fils heure
 Je n'emp
 Ne crain
 De l'amou
 205 Et par l'ho
 Le me face c

- 175 Soy-mesme il s'en dispense: & de son aile forte
 Saint il ne vole ailleurs qu'ou son vouloir le porte.
 Tout qu'il fait est bon. Non point que l'Immortel
 Doive faire le bien à cause qu'il est tel:
 Ainçois le bien est bien à cause qu'il procede
- 180 De la haute bonté, de celui qui possède
 Les thresors de Justice: & du bien souverain
 Le riche magazin tient tousiours sous sa main.
 Ha! profane penser: Et quoy donques i'estime
 Qu'il desire, inhumain, vne humaine victime?
- 185 Qu'il souhaite establir son seruice deuot
 Par vne impieté? C'est, ô vous, Astarot
 Moloc, Chamis, Milcon, c'est, ô cruelles pestes,
 C'est vous qui vous païssez d'holocaustes funestes,
 Qui rotez à l'entour de l'encensé bucher,
- 190 Pour humer nostre odeur, & lapper nostre chair:
 Et qui ne trouuez point de plus douces fontaines
 Que les ruisseaux coulans de nos couuertes veines.
 Non point le Dieu d'Abram, Dieu bon, Dieu
 saint, Dieu doux,
 Qui n'a point maçonné ce monde que pour nous.
- 195 Qui hait les bras saigneux: qui chérit son ouura-
 Qui veut en sacrifice vn repentant courage. (ge,
 C'est vous, qui desguisez en Anges de clarté,
 Voulez faire mon Dieu auheur de cruauté,
 Estreindre dans mon cœur la foy de sa promesse,
- 200 Et souiller son autel! O ma sainte lieffe,
 Fils heureusement né: voire (si rigoureux
 Je n'empesche ton heur) pere d'un peuple heureux,
 Ne crain, ô cher enfant, que fier ie me despoille
 De l'amour paternel: qu'en ton sang ie me rouille,
- 205 Et par l'horrible exploit de telle cruauté
 Le me face conoître à la posterité:

par dessus
 ce qu'il or
 donne aux
 humains.
 Tout ce
 qu'il fait
 est irrepre
 hensible,
 & la reigle
 de tout
 bien.
 Replique
 de l'affec
 tion natu
 relle: Dieu
 ne deman
 de le sang
 humain.
 C'est le
 propre des
 malins es
 prits.
 La nature
 de Dieu est
 autre.
 Ce sont
 inspira
 tions mau
 uaises que
 de con
 mander
 l'impieeté.
 Il faut a
 uoir esgard
 à Isaac.
 L'amour
 paternel
 est puis
 sant.

*Je veux que de mes faicts les celebres nouvelles
Volent a l'auenir sur des ailes plus belles.*

Comparai Le Pin contre-soufflé & du Nord, & du Sud,
son propre Tantost croule de ça, de la penche tantost:
pour repre La cracque en s'esclatant vne rive racine:
senter le Ici s'en rompt vne autre: Il s'eslene, il s'encline,
combat de Louet de deux tyrans, il veut & ne peut choir
l'affection Et chancellant, ne sçait quel maistre il doit auoir.
naturelle Luy de mesme assailli par l'Amour & le zele,
contre l'Esprit d'Abraham. Or l'Esprit, or la Chair gaignât le plus haut lien,
Froid à tuer son fils, froid à displeire à Dieu.

En fin l'Esprit obtient la victoire, & Abraham
se refould La voix mesme qui m'a consolé tant de fois.
d'obeir à Satan bien que fardé ne peut tel apparoisre,
Dieu. Dieu m'est trop familier pour son front mesconoi-
le sen de son Esprit les mouuemens secrets: (stre, 225)

Il entretient mon cœur de ses discours sacrez;
Dieu requiert de ma main ce triste sacrifice,
Il faut, quoy qu'il en soit, qu'à sa voix i'obeisse.

4
avant pas-
sé la nuit
en tels cō-
bats, il part
avec son
fils, en in-
tention de
l'offrir à
Dieu.
La nuit vent desloger, desia le venteler
Avant-courrier du iour murmure fraischelet,
Dans les bois cheuelus, cependant que l'aurore
Amoureuse s'enfleure, & s'emperle, & se dore,
Pour sortir mieux parée, & faire parmi l'air
Du bord de son manteau le roux miel distiller.
Abram part avec elle: & sur la verte rive
Au murmurant Cedron le tiers iour il arrine,
Contemple le saint mont: & foiblement pantois,

Il monte Monte, avecques son fils chargé du sacré bois.

Mon

Mon pe
440 Et le seu
Mais
cœ
Et rem
Mais à
Tourné
245 Qu'Ab
ue
Qui bon
Qu'on a
Pouffe e
Vomir
150 Est d'un
Tout am
Le pleur q
Capif dan
Et l'Hebr
255 (Car il ne
En fin ou
Misérabl
Tu brand
Qui doit
160 Dans le se
Et roy pa
Le fagor
Et te ren
D'un mes
265 O malheu
Mais mes
reux
Nous pou
Pour estre

Mon pere, dit Isac, voici bien & la flame,
 240 Et le seché fagot, & la tranchante lame.
 Mais où est vostre hostie ? He ! monte ô mon cher
 cœur,

en la mon
 tagne.

Et remets, dit Abram, ce qui reste au Seigneur.
 Mais à peine eut encor l'innocente victime
 Tourne le sacré front vers la pierreuse cime,
 245 Qu' Abram change de face, & comme vn vin nou
 veau,

Die que
 Dieu se
 pouruoye-
 ra de victi-
 me.

Qui bouboist, prisonnier, dans le cerclé tonneau,
 Qu'on a bouché trop tost, d'une fameuse bane
 Pousse en fin le bondon jusqu' au Ciel de la came:
 Vomit vn fleuve rouge, & le glaceux pañé
 250 Est d'un lac escumeux tout autour abbrenué.
 Tout ainsi au doux son de ces mors fils & pere,
 Le pleur que la constance auoit tenu n'aguere
 Captif dans le cerueau, coule desbondonné:

La lutte de
 l'affection
 naturelle
 contre la
 foy, & de
 la chair cõ
 tre l'esprit
 se renou-
 uelle en A-
 braham.

Et l'Hebreu d'un discours bassément marmonné,
 255 (Car il ne veut qu'Isac entende sa complainte)
 En fin ouvre la porte à sa douleur contrainte.
 Misérable Theatre ! ha mon bras, selon bras
 Tu brandis donc la torche, & le fier coutelas
 Qui doit brusler mon cœur, qui doit tréper sa lame

Il deplore
 la misere
 de lui & de
 son fils.

260 Dans le sang de mon sang, dans l'ame de mon ame.
 Et toy pauvre Isac, tu portes sur le dos
 Le fagot qui craquant, pondroyera tes os.
 Et te tens plus pour moy, que pour ton propre crime
 D'un mesme sacrifice & Ministre & victime.

265 O malheureux enfant ! ô pere malheureux !
 Mais meschant tout ensemble, he ! quel sort rigou
 reux

Il ne peut
 accorder
 son affe-
 ction en-
 vers Isaac

Nous pousse en cest abyssine, où fant que miserable,
 Pour estre vrayment saint, je me rende execrable.

avec son zele enuers Dieu. *Que pour suivre la foy ie transgresse la foy
Que pour estre bon fils de mon Dieu las ! ie foy* 270

*Mauuais pere d'Isac? & qu'Isac pour me plaire,
Pour di-ie estre mon fils, ne soit ny fils, ny pere.
Il marche neanmoins, & surmontant le mont
Consolé par la foy, il serene son front,
Ainsi ne plus ne moins que l'estoille argentine,* 275
*Qui n'aguiere a lauè sa face en la marine.
Il bastit son autel, il dresse le buscher,
Puis lie doucement les bras de son fils cher.
Mon pere, dit Isac, mon pere, mon bon pere,
Et quoy? vous me tournez vostre face seuer?* 280

*Mon pere, he ! dites moy, quels aprests sont-ce ci?
O cruauté nouvelle ! Est-ce doncques ainsi
Que par moy vous deuez estre ayent de ces Prin-
ces
Qui, braues, dompteront ces fertiles prouinces,
Et que ie doy remplir saintement glorieux,* 285
*Ce bas monde de Rois & d'estoilles les Cieux?
Char cloué de Rubis, Coche de la lumiere,
Fuy-t'en, recache-toy dans l'onde marinere,
Pour ne voir ce spectacle. Abram donc enuers tous,
Hors-mis enuers son fils, sera saint, iuste, &* 290
doux?

*C'estoit A-
brahā, plu-
stost qu'I-
saac, qui
proposoit
tout ceci à
sa pensée,
en laquel-
le ses affe-
ctions com-
batoient.* *Abram, le grand Abram, fera ce que la rage
Du Tigre, du Sanglier, de l'Ours aime-carnage
Ne vouldroit point commettre. Helas ! voyez com-
ment
Il me bouche l'oreille ! il songe incessamment
A son sanglant mystere. O Dieu! qu'elle innocence* 295
*Le meurtrier de son fils, a peur de faire offence,
Celui qui vers son sang exerce cruauté,
Craint helas! de tomber en quelque impieté.*

Mon

Mon
300 Dest
Mou
Ven
Eny
Puis
305 Dires
Dign
Dans
Ay-i
Le ro
310 Auec
Saint
Si iam
Ferre-
Que ie
315 Si ce n'
Vser d
Ay-ie
Me re
ci
Faites-
320 Afin,
de
D'un fi
Vous v
Mon fil
325 Nj par
Dieu no
Tu trait
Hache d
Ou qu'y

Mon pere, escoutez-moy: Non non, ie ne desire
 300 Destourner, orateur, le tourment de vostre ire.
 Moissonnez hardiment le grain par vous semé,
 Venez, ostez la vie à vostre bien-aimé.
 Enyurez de mon sang ce gazon execrable,
 Puis que ma mort vous plaist, ma mort m'est a-
 greable.

305 Dites-moy seulement quel crime i'ay commis
 Digne de telle mort. Mon pere, ay-ie point mis
 Dans vostre plat sacré le mortel Aconite?
 Ay-ie precipité d'une drogue maudite
 Le trespas de ma mere? Ay-ie point conspiré

310 Avec vos ennemis: O Palais atheré!
 Sainte maison de Dieu sur deux poincts balancée,
 Si i'amaïs vn tel crime entra dans ma pensée,
 Ferme-moy ton clair huis: Et iuste ne permez
 Que ie soy compagnon des courriers emplumés.

315 Si ce n'est point cela, Abram, (car plus ie n'oze
 User du mot de pere) hé sçachons quelle chose
 Ay-ie peu perpétrer, qui doine, ô creue-cœur!
 Me rendre vostre hostie, & vous mon massa-
 creur.

Faites-moy souuenir d'une faute si grande,
 320 Afin, qu'apres mon Dieu, pardon ie vous deman-
 de

D'un si lasche forfait, & qu'accordé par vous,
 Vous viniez satisfait, & ie trespasse absous.
 Mon fils, tu n'es conduit à ce sacré supplice,
 325 Ni par mon fier courroux, ni par ton malefice:
 Dieu nostre Dieu t'appelle, & ne veut qu'ici bas
 Tu traines en langueur: qu'un Payen contelas
 Hache de tes beaux ans la vigoureuse trame,
 Ou qu'un pestifereux charbon t'enuoye sous la lame,

Ce qu'a
 peu dire le
 fils à son
 pere: ou
 plustost A-
 braham se
 proposer
 en soi-mes-
 mes deson
 Isaac.
 Ce n'a
 point esté
 vn mes-
 chant fils.

Dieu le
 sçait bien.

Il n'a me-
 rité enuers
 son pere
 d'estre mis
 à mort.

Abraham
 satisfait à
 Isaac, ou
 plustost à
 son affe-
 ction natu-
 relle par v-
 ne sainte

résolution Ains rendes ton esprit au milieu des saints feux,
 d'obeir à Des deuotes odeurs, des salutaires vœux. 330
 Dieu, le- Que crain-tu, mon Amour? ô ma ioye plus gran-
 quel le de,
 veut ainsi. Ma douceur, que crain-tu? l'Immortel le com-
 mande,

Il ne faut C'est à nous d'obeir: Et ne s'enquerir pas
 point lui Comment sage il fera germer de ton trepas
 demander, Tant de sceptres promis, & de ta morie cussé 335
 pour quoy Sortir en sa saison le Soleil de Iustice,
 il le veut. Qui brisera les monts de sa dextre de fer,
 Et donra loix au ciel, à la Terre, à l'Enfer.

Il est tout Car celui qui t'a fait contre natu. e naître,
 puissant Contre nature peut te redonner vn être 340
 pour effe- Meilleur que le premier. Il a mille moyens
 ctuer sa Pour tirer, prenoyant, de la presse, les siens.
 promesse. Il est sage, Le Monde a pour timon si sagesse admirable,
 & pourât Il est également puissant & veritable.
 il saura Mon doux, mon bon Isac, (mais trop certes pour 345
 trouuer les moy,
 moyens de T'a douceur, ta bonté reforcent mon esmoy,
 monstrier Font ma perte plus grande: & comme deux tenail-
 la verité les
 de ses pro-
 messes.

Toutes rouges de feu, pincettent mes enrrailles)
 Isaac ac- Le te donne, ô cher fils, non plus mien, ains de Dieu,
 quiesce a- Et le dernier baiser, & le dernier adieu. 350
 uec Abra- Ha! puis que Dieu le veut, que vous aussi mon
 ham à la pere
 volonté de Le voulez, ie le veux. O mort non tant feuer
 Dieu. foy Qu'honorable pour moy, vien-t'en, haste le pas,
 admirable Le roy les Cieux ouuers, Dieu me tend ia les bras.
 de ces All ns, courons à lui, & d'un brane courage 355
 deux fer-
 uiteurs. Sans tenons la fureur d'un passager orage.

Quoy?

Quoy? mon pere, le cœur vous manque aux meilleurs coups,

Hé! ne me pleurez plus, ie ne suis plus à vous.

I'estois à l'Eternel mesme avant ma naissance:

360 Vous m'avez possédé seulement par souffrance.

Voulez vous reculer sur le couronnement

D'un fait si glorieux? que mon col laschement

Auecque vostre ioug le ioug de Dieu seconne?

Et que de sa parole impudent ie me ioune?

365 Ou fuirai ie sa main? le Ciel est sa maison,

Son marche-pié la terre: Et l'obscur prison

Du peuple criminel qui sous Satan soupire

Est la bute des traits, que descoche son ire:

De lui depend mon heur, de lui depend mon bien,

370 Je n'ay point pour franchise autre amiel que le sien.

Helas! ne pleurez plus, ce saint gazon demande

Plus de sang que de pleurs, il faut & que l'offrande,

Et que l'Offrant encor, poussez de pieté

Rendent libre ce faict, fait par nécessité.

375 Montrons que nous auons demeuré dans l'eschole

Moy de vous, vous de Dieu, & qu'encor sa parole

Qui forma, qui soutient, qui conduit l'univers,

Mene à son but le Saint, & traine le peruers.

Celui qui n'aime Dieu plus que toute sa race,

380 Entre les fils de Dieu ne merite auoir place:

Et qui veut labourer de Dieu le champ fecond,

Ne doit tourner iamais en arriere le front.

Ainsi le pere Hebrien serene son visage

Et prononce ces mots, Courage, Abram, courage,

385 La chair, le monde, Adam, sont du tout morts en toy,

En toy vit seulement, Dieu, l'Esprit & la Foy.

Amplification de la foy d'Isaac

Description de la raye foy, & des beaux effects d'icelle au cœur des élus, s'afsuientissâs à Dieu & l'aimans plusqu'eux mesmes.

Deuoir des enfans de Dieu.

Victoire d'Abraham, encouragé par son fils Isaac.

Sa priere.

O Dieu ! par ton esprit, fay qu'une foy parfaite

Acompagne ma main: que ie vise Prophete

A l'Isac veritable, & que haut esleuez

Le Prestre et l'immolant soyent en son sang lauez. 390

Son obeif-
fance sin-
cere.

Il n'a pas achemé que son glaive il empoigne,

Le tire & ia des-ia le veut mettre en besongne,

Que la tonnante voix, la voix du Souuerain

Dieu lui
declaire le

Arrreste son esprit, son oreille, & sa main.

reste de sa
volonté.

Mon Abram, c'est assez, a bram, Abram demeure, 395

Rengaine ton acier, ie ne veux qu'Isac meure:

J'ay de ta pieté fait un essuy parfait,

Il me suffit: ie pren le vouloir pour l'effect.

Abraham

Lors Abram loue Dieu: sur le champ desentlace

loue Dieu,

La victime parente, & remet en sa place 400

& lui sa-

Un agneau, qui conduit par miracle en ce lieu,

crifie l'ai-

Sur l'autel verdissant verse son sang à Dieu.

gneau trou-

Abram, ce qu'en leurs vers les ouuriers plus per-

né miracu-

faicts

Ont feint de leurs Heros est moindre que tes faicts,

Et la loy qu'un tien fils peindra de mains celestes 405

N'est rien qu'un pur recit de tes merueilleux ge-

stes.

La foy

Celebre qui voudra ton courage indomté,

d'Abrahā

Ton bras victorieux, ton sçauoir, ta bonté,

est admira

Et ta iustice encor des payens reuerée,

ble entre

Trop foible est mon esquis pour un si grand Neree. 410

tous les au

Ta seule foy sera le subiect de mes vers,

tres dons

Non route en ses effects: ains de cent fruiets di-

que le S.

uers,

Esprit lui a

Que sainte, elle a produit, ie veux ce seul eslire:

distribuez.

Encor' aime-je mieux l'admirer que descrire.

La cruelle

Feuilletez, ô Payens, vos liures plus sacrez, 415

superstitio

Faires un long recueil de enfans massacrez

Sur

Sur l'

Coure

a

Que

410 Vous

De v

Où le

Où le

Tasch

415 L'vn

L'au

Etern

Quelq

Ses ma

430 Qui no

La raiso

Le rolle

Mais d

D'un so

435 Dete

Que l

Fait g

m

En des

Mus

440 D'un

Ains

Vas co

Dy mo

Sous ce

445 Trembl

te,

Voyant

Sur l'autel de vos Dieux, detrez vos legendes,
 Courez de temple en temple : & parmi les offran-
 des

420 Que pour s'eternizer vos deuanciers ont fait,
 Vous ne trouueres pas exemple si parfait
 De vraye pieté: où tant d'heur se rencontre,
 Où le pere & le fils moins pere & fils se monstre,
 Où le zele de l'homme, & de Dieu la pitié
 Taschent comme à se vaincre en devoirs d'amitié.

425 L'un sacrifie aux Dieux par contrainte sa race,
 L'autre afin qu'en la mort de son enfant il face
 Eternel son renom, l'autre pour desfourner
 Quelque insigne malheur, l'autre pour façonner
 Ses mœurs sur le patron d'une coustume antique,

430 Qui nos yeux esblouit, qui chasse tyrannique
 La raison de son siege, & qui trompeuse, faict
 Le rollet de vertu iouer par le forfait.

Mais de soy mesme Roy, nostre Adam sur la cime
 D'un solitaire mont veut perpetrer un crime

435 Detestable aux Hebrieux, en la propre saison
 Que le Ciel lui fait par de ses biens à foison:
 Fait guerre à la nature: & poinct d'un zele extre-
 me

En defaisant son fils, il fait guerre à soy-mesme.

Muse qui ne cein print dessus le double mont

440 D'un fragile laurier de tes chantries le front,
 Ains sur l'azur brillant des voustes tournoyantes
 Vas couronnant ton chef de fueilles verdoyantes:
 Dy moy (car tu le sçais) quel mystere est caché
 Sous ceste sainte escorce? ô Mort, Satan, Peché

445 Trembles-tu pas d'horreur, de despit & de crain-
 te,

Voyant dans ce tableau, ta route au rif depeinte?

des infide-
 les, qui ont
 sacrifié

leurs en-
 fans au dia-
 ble, nedoit
 estre nul-
 lement nuis
 en compa-
 raiso avec
 le fait d'A-
 braham.

Differen-
 ce des fa-
 crifices des
 payens &
 du sacrifi-
 ce d'Abra-
 ham.

Effect de
 nostre cor-
 ruption.

Le sacrifi-
 ce d'Isaac
 a esté la fi-
 gure du
 vrai ai-
 gneau sans
 macule, à
 sauoir Ie-
 sus Christ.

arfaite
 re
 ng laue, 190
 ne,
 gnes,
 in
 emeur, 195
 ure:

ce
 400
 per-

cts,
 etes 405
 ux ge-

Nere, 410

icts di-

lire:

re,
 415

Sur

Que le ciel bande l'arc qui doit outrer ton cœur?

Qu'Isaac est le patron de ton brave vainqueur?

Comparai- Tous deux sont bien-aimés, tous deux enfans uni-
son & con- ques,

uenâce en- Tous deux saints fondateurs de deux grands Re- 450
tre Christ publiques,

& Isaac, en- Tous deux peres des saints, tous deux portent leur
tre la veri- bois,

té & la fi- Tous deux pour repliquer, humbles, n'ont point de
gure. vois,

Tous deux sont garrotez, tous deux sont sans ma-
lice,

Par leurs peres, tous deux sont vouez au supplice

Sur le Mont de Sion, qui haut, qui glorieux, 455

Nous sert d'un escalier pour parvenir aux cieux,

Nous rend la clef d'Eden à nostre Ayeul ranie,

Et porte bienheureux le saint arbre de vie.

Difference Il est vray que Christ meurt, & qu'Isaac ne meurt
entre le sa- pas,

crifice de D'autant que Dieu n'eust point accepté son trespas 460
l'un & de Pour le rachapt du nostre. Une si grande offence

Auoit besoin d'un sang engendré sans semence.

LA

LA TROISIESME PARTIE

DV TROISIESME IOVR

de la ij. Sepmaine

de G. de Saluste, Seigneur du Bartas.

LA LOY.

S O M M A I R E.



Pres que le Poete a declaré d'entree, que les miseres de nostre temps ne l'empescheront point de poursuiure ce qu'il a si heureusement commencé es liures precedens: il entre en son discours, compris en deux parties: La premiere contenant le recit de l'estat du peuple de Dieu en Egypte: la seconde, ses deportemens au desert iusques à la mort de Moïse.

Pour la deduction de la premiere partie, il décrit elegamment le Palais de l'enueie, laquelle informee par vn bruit volant de la prosperité des Israelites en Egypte, se transporte vistement vers le Roy, qu'elle enuennime contr'eux, dont s'ensuiuent leurs dures couruees & oppressions: item, le cruel edict contre leurs enfans masles, l'vn desquels, assauoir Moïse, exposé en l'eau, est trouué, & tiré hors par la fille du Roy, qui le fait esleuer: Lui deuenu grand, & ne pouuant supporter l'outrage fait à ses freres, tue vn Egyptien, puis s'enfuit en Madian,

où deuenü berger, Dieu apparoit à lui dans la flamme du buisson ardent: l'ordonne liberateur d'Israel, & l'enuoye pour cest effect en Egypte, lui donnant Aaron son frere pour adjoinct. Ils se presentent au Roy, & le prient qu'il laisse sortir le peuple en liberté: Ce Prince respond orgueilleusement, & confirmé par les illusions de ses enchanteurs qui contrefont les premiers miracles d'Aaron par la verge de Moïse, apparoit suscitée afin que Dieu demonstrest en lui toute sa puissance, & fust glorifié en le confondant. S'ensuiuent donc les dix playes d'Egypte, descrites depuis le 380. vers, iusques au 535. Dieu conseruant son Israel deliure de si grandes calamitez. Les Egyptiens accablez de tant de maux, importunent le Roy, à ce qu'il laisse aller Israel: & pressent Moïse de sortir avec sa suite. Mais Pharaon se repentant tost apres de ce qu'il auoit fait, poursuit les Israelites, qui se plaignent de Moïse, lequel les assure, & apres auoir prié Dieu, frappe de sa verge la mer, qui donne passage au peuple, & engloutit Pharaon avec son armee, dont Israel chante louanges à Dieu.

La deuxiesme partie de ce liure represente les biensfaits de Dieu aux Israelites au desert. Premièrement, en ce qu'il leur donne l'excellente nourriture de la manne, figure du pain vis descendu du ciel, dont la conference & conuenance est exactement representee. Secondement, au fait des caillies, & de l'eau tiree du rocher, nonobstant
leurs

leurs murmures. Tiercement, en ce qu'il leur donna ses loix, les circonstances remarquées au regard des dix Commandemens de la Loy Morale viuement proposées: & l'excellence d'iceux opposée à toutes constitutions humaines. Apres auoir monstré les fautes que tous hommes commettent contre ces dix Commandemens, & les remedes, il vient au recit de l'idolatrie des Israélites autour du Veau d'or, à la punition qui s'en ensuiuit, à la laderie de Marie, à l'extermination de Nadab & Abiu, au supplice horrible de Coré & de tous ses adherans. Puis ayant touché vn mot des guerres & victoires du peuple, reseruees au liure du capitaine Iosué, il recite ce qui preceda la mort de Moyse, assauoir, les benedictions & maledictions prononcées tout le peuple oyant, & le Cantique de Moyse, qui est comme le testament de ce grand seruiteur de

Dieu. En cest endroit le Poete

met fin à ceste iij. partie du

troisiesme iour de la

seconde Semai-

ne.

lui dans
donne li-
r cest ef-
son frere
Loy, & le
liberté:
ent, &
encham-
miracles
roit su-
i toute
ndant,
ypre,
u 535.
de li
blez
à ce
e de
ben-
our-
doise,
Dieu,
assage
on ar-
eu.
repre-
nelites
il leur
anne,
don la
ement
s cal-
stant
leurs

LA TROISIÈME PARTIE

DV TROISIÈME IOVR

de la Seconde Sepmaine

de G. de Saluste,

SIEVR DV BARTAS.

LA LOY.

Exorde, où
le poete
declaire
que les
malheurs
de nostre
temps ne
l'empes-
cheront de
pourfuiure
ses hauts
& sacrez
desseins.



Lairons haut-esclattans, alarmenses
trompettes,
Canons demolisseurs, homicides Scopettes,
Pensez-vous estouffer par vostre horrible son
Les recerchez accords de ma sainte chanson?
Soufflez, bruyez, broyez, & remplissez nos terres
De vacarmes, d'effrois, de rages, de tonnerres.
Instrumens de la mort, vous travaillez en vain:
Le cornet à bouquin, que ie tiens en ma main,
Tient tousiours le dessus, & ma voix Stentoree
Claire s'orra depuis la Castille doree
Iusqu'à celle d'Espagne, & de l'Espagne auant
Iusqu'au liët d'où le Nord gelé se va leuant.
Cela ne part de moy, si'ay trop courte l'haleine:
Cest Esprit donne-esprit, qui l'ondante plaine
Du premier Vniuers, Alme s'alloit mouuant,
L'embouche tout diuin, & lui fournit le vent.
Continue, ô bon Dieu, & parmi tant d'alarmes
Donne paix à mon ame, & dône ame à mes carmes.
Ne permets que i'arreste en vn si beau chemin:
Fay que la fin de tout soit de mes vers la fin,
Et que tandis que Mars rauagera la France,
D'vn stile haut volant ie chante ta puissance.

Pource que
le S. Esprit
l'adresse.
Fauorisé
de ceste
grace il de-
mande v-
ne nouuel-
le grace
pour con-
tinuer.

Ia

Ia
Les b
25 Ses f
Dre
D'is
D'm
Et q
30 Que
Ce n
Son
Qu
Sep
35 Il est
Sans
Penet
Il est
L'ou
40 Vne g
Où le
Des
Piol
Qui
45 Enno
Dix n
D
Dego
Et n
50 Par
ON
Esprit
Roine
Qui ta

- La le temps biffe tout a (ialoux) effacé
 Les biensfaits de Ioseph: son maistre est trespasfé,
 25 Ses fils sont au cercueil, quand la mastine Enuie
 Dresse de toutes pars embusches à la vie
 D'isac qui va germant plus dru que les cheueux
 D'un pré lané du flot de cent ruisseaux baneux,
 Et qui fait en un iour plus de cerfueil renaistre,
 30 Que le troupeau laineux en un iour n'en peut pai-
 stre,
 Ce monstre ne se tient en son antre profond:
 Son palais est assis dessus le plus haut mont
 Qui par l'orgueil pierreux de ses blanches espauls
 Separe à tout iamais les Espagnes des Gaules.
 35 Il est en mille endrois percé tout à l'entour,
 Sans qu'onques toutesfois le doux rayon du iour
 Peneire la dedans, ou si quelqu'un y passe
 Il est soudain esteint des brouillas de sa face.
 L'ouurier à chasque trou du logis haut monté
 40 Vne grand sarbatane, Inuentif, a planté,
 Où les Renoms parleurs, les Bruits aux peintes ailes
 Des quatre coins du monde apportent des nouvelles,
 Piolans la dedans, ainsi que les grillons,
 Qui taschans imiter les chantres oisillons,
 45 Enuoient, importuns, sur la fraische serée
 Dix mille voix du fond des sentes d'une pree.
 De fortune, en ce temps, un Bruit viste-volant,
 Degouttant de sueur areneux, panthelant,
 Et n'aguere parti du Memphite riuage,
 50 Par l'un de ses roseaux lui tenoit tel langage.
 O Nympe curieuse, (Et void-on sous les cieux
 Esprit vif Et gaillard qui ne soit curieux)
 Roine des cœurs mortels, vigilante Deesse,
 Qui talonnes tousiours l'honneur Et la richesse,

Narration
 contenant
 son inten-
 tion, qui
 est de mô-
 strer 1. l'e-
 stat du peu-
 ple de
 Dieu, en
 Egypte. 2.
 hors d'E-
 gypte au
 desert iuf-
 qu'à la
 mort de
 Moÿse.

Ayant de-
 scrit le pa-
 lais de l'en-
 uie, il pro-
 pose le rap-
 port qui lui
 est fait de
 la prosperi-
 té des Israe-
 lites.

Sçais tu pas qu'Israel, qui promet, fortuné 55
 Produire à l'auenir ce Roy qui deux fois né
 Saccagera l'Enfer, qui mort reprendra vie,
 Et d'enuie fera mourir mesme l'Enuie,
 Augmente à uene d'ail en toute sorte d'heur?
 Que la terre & le Ciel coniurent sa grandeur? 60
 Que sept fois dix bannis d'une profane race
 S'en vont de l'univers courir toute la face?
 Qu'enjuré de tous biens il despise ton bras?
 Enuie tu le vois, & tu n'y pourrois pas.

L'Enuie cō L'Enuie remaschant avec ses dents sanglantes 65
 feille le Des piollez serpens les queues dardillantes,
 Roy d'Egy Part adonc & d'Isis prend les traits plus qu'hu-
 pte d'op- mains,
 primer les Agence un vase d'or en l'une de ses mains,
 Israelites. En l'autre un instrument qui doucement resonance,

Enuironne son chef de plumes & d'auronne, 70
 Decorant son beau front d'un croissant argentin,
 Fait pendre de son sein maint nourrisier tetin,
 Et s'adresse, impudente, au Prince Bubastique,
 Qui lors dessus son liēt rauassoit fantastique
 Sur la grandeur d'Isac. Elle qui de trauers 75
 Guignoit sur les saphirs dōt ses doigts sont conuerts,
 Et d'un nez rēfrongné humoit l'odeur que l'ambre,
 La cinette & le musc exhaloyent par la chambre,
 Lui parle en la façon: Tu dors, mon fils, tu dors,
 Tu dors, & ce pendant ces serpens, que mi-morts 80
 Ton sein a rechaufez, tes entrailles deschirent,
 Ces fuitifs, ces ingrats, ces retaillez conspirent
 Contre la riche Egypte, & d'un ioug odieux
 Menacent les Pharaons noble race des dieux.
 En prononçant ces mots dās sa bouche elle haleine 85
 Elle l'enuie nime con-
 tre eux. Je ne sçay quel venin, dont la force soudaine

Conse

Conle
 Et re
 Ains
 90 Sw
 Le cr
 Letha
 Fait q
 Sans
 f
 95 Et q
 Dure
 Qui
 Outre
 Et la
 100 Vn bo
 On le c
 Les me
 Cher
 Du gra
 105 Ore les
 Or' ch
 d
 En ces
 Tours,
 Tours,
 110 Tours
 De san
 Tout d
 Il trau
 men
 Il n'est f
 115 Marvane
 Et la cir

Coule insensiblement, s'empare de son cœur,
 Et rend l'aveugle sens sur la raison vainqueur.
 Ainsi l'Aspic cendré, trop iuste archer, descoche
 90 Sur le visage nu de cil qui trop s'aproche,
 Le crachat qu'il confit en venin dans ses dents,
 Lethargique venin qui se fourrant dedans,
 Fait que non loin de là le corps affecté meure,
 Sans tumeur, sans ardeur, sans douleur, sans blef-
 seure.

95 Et que diray-ie-encor? Ce fleau des courtisans,
 Dure geine des Rois, source des soins cuisans,
 Qui rit voyant pleurer, qui pleure voyant rire,
 Outre son noir venin, dans sa poitrine inspire
 Et la haine & la peur. Isac depuis n'a pas
 100 Vn bon iour, vn doux somme, vn paisible repas.
 On le charge sans fin, les vols suyuent les daces,
 Les menaces les vols, & les coups les menaces.

Effects de
 ceste en-
 uie.

Chetif ore il conduit par les canaux nouveaux Les tra-
 Du grand fleuve Abyssin les loins-courâtes eaux, uaux des
 105 Ore les murs panchans des grands villes repare, Israelites.
 Or' change en monts plus hauts les rocs marbrins
 de Pare,

En ces Tours que la terre admire iustement,
 Tours, dont le faiste aigu fait peur au firmament,
 Tours, qui des fiers Titans excusent l'arrogance,
 110 Tours qui sont de nul fruit, & de grande despence:
 De sang & de sueur destrempe le mortier,
 Tout d'un coup et maçon, & manœuvre, & potier.
 Il travaille beaucoup, mange peu, moins som-
 meille,

Il n'est si tost couché, qu'un sergent le resueille:
 115 Marranes, au travail, venez, courez-y tous,
 Et la cire & le miel ie veux auoir de vous.

Vaine opi- En somme ce Tyr an croid que la sainte race
 nien de Creuant sous le fardeau demourroit sur la place,
 Pharaon.

Ou qu'Isac pour le moins acrauant de maux,

De veilles afoibli, tout cassé de trauaux,

Avec le cours du temps se rendroit inutile

Aux baisers amoureux d'une Venus fertile,

Desséchant trop son corps, dissipant ses esprits,

Et laissant indigest le germe de Cypris.

Mais voyant sans effect vne telle entreprise,

Et que le Tout puissant son Jacob favorise,

Son cruel Il commande, inhumain, que tous ses fils sacrez

edit cõtre Soyent au sein maternel en naissant massacrez,

les masses Hebreux. Et que du Caire encor la flottante riuere

Des Hebreux rechappez soit la flottante biere.

O Barbarie aprise au plus profond d'enfer!

Celui qui ne conoit encor ni flot ni fer,

Meurt du fer, meurt du flot. O loy par trop cruelle,

De la mere le sang au sang du fils se mesle,

Et la mere & l'enfant se perdent tout à coup,

La mere de tristesse, & son cher fils du coup.

L'Hebreu d'un double pleur le ciel natal salue.

Vn mesme iour l'aniue, vn mesme iour le tue.

Moyse ex- Ce pendant Iochebed desfire de cacher

posé en vn En quelque seure part Moyse son fils cher.

coffret à la Mais d'autant qu'il vaut mieux perdre, comme il

lui semble,

Le seul fils, que le fils & les parens ensemble,

de la fille En fin elle l'expose, & dans vn coffre enclos

du Roy qui Le laisse à la merci du Seigneur & des flots.

le fait es- La nasse sans timon, mais non point sans pilote,

leuer. Lechant l'herbeuse riuie à fleur de terre flotte,

Sauue du flot marin le futur Porte-loy,

Et tombe entre les mains de la fille du Roy,

Qui

Qui l'ouure, & là dedans rencontre, ô fait estran-
ge!

- 150 Non vn enfantelet, ainçois vn petit Ange,
Qui semble d'un soufrit implorer son secours.
L'honneur, la royauté, les graces, les amours
Voletent à l'entour, & sur son chef qui fume,
Vn feu presagieux à languette s'allume.

- 155 Il est royalement au palais esleué,
Et son gentil esprit, de bons arts cultivé,
Semble vn corps qui dispose, nerveux de longue ha-
leine,

Adolescen
ce excellen
te de Moy
se.

Au maistre baladin donne bien peu de peine,
Ou l'arbre genereux qui sur le bord des eaux

- 160 Pouss sans estre aidé jusqu'au ciel ses rameaux.
Il met avec le temps son sçavoir en pratique,
Sa douceur accompagne vn courage heroique,
Il n'a rien de vulgaire, en ses diferts propos
Il exprime son ame, en ses actes ses mots:

- 165 La sa verin le fait successeur de l'Empire,
Le prince le croid tel, le peuple le desire.

Ainsi lors que Iacob renuersé par le cours

D'un torrent de malheurs, pert avec le secours
L'espoir du secours mesme, & que le noir visage

L'esperan-
ce qu'on a
de lui.

- 170 Du temps ne lui promet qu'un naufrageux orage,
Son Castor aparoit, son Sauueur est sauvé:
Et celui la qui doit d'un bras haut esleué
Fondroyer sur Bubaste, & de honte eternelle
Flestrir la cour de Memphe, est agrandi par elle.

- 175 Car encor qu'il y soit adoré comme vn Dieu,
Il ne desdaigne pas ses parens de bas lieu,
Leur ioug charge son col, il pleure pour leurs lar-
mes,

Le soin
qu'il a de
ses parens
& freres.

Il prend en leur faueur la cholere & les armes,

*Et comme intervenant par le ciel appelé
 Au regime d'Isac barbarement foulé
 Il trempe genereux sa meurriere allumelle
 Dedans le vaste corps d'un Satrape infidele
 Qui mal meine un sien frere, & Patagon cruel
 Ne trouvoit rien si doux que le sang d'Israel.*

Il s'enfuit Ce ieune homme craignant que son barbare 185
 ayant tué
 l'Egyptien Prince

*En eust senti le vent, quitte ceste province,
 Et vinant pres d'Oreb, vaque en toutes saisons
 A iustes, hauts discours, & saintes oraisons:
 Humble de plus en plus à la vertu s'enflamme, 190
 Munit de longue main l'arsenal de son ame
 D'armes, pour resister aux voluptez qui sont
 Au ventre & sous le ventre. Un ecstase profond
 Souuent l'emporte au ciel, & celui qui ne treuve
 Dieu sur les riches bords du Pelusique fleuve, 195*

Dieu parle
 à lui au de
 sert.

*Au milieu des citez ceintes de grandes tours,
 Es colleges sçauans, es magnifiques cours,
 Le rencontre es deserts, lui parle face à face,
 Et reçoit sur son front les marques de sa grace. 200
 Car cependant qu'il fait en si sauvages lieux
 L'apprentissage saint de pasteur des Hebrieux,
 En conduisant au pied de Sina baise-nues
 L'escadron blanchissant de ses bestes lainues,
 Il void, miracle grand, qu'un buisson espineux
 S'envelope soudain d'un feu tourbillonneux, 205
 Qui flamboie & n'ard point, qui craquette sans
 force,*

Particulie
 rement, &
 en vision
 excellente
 au buisson
 ardent.

*Qui baise & ne mord point, non pas mesmes l'es-
 corce:*

*Vrai pourtrait de l'Eglise & disert sacrement
 Qui semble dire ainsi: Quoy? d'Isac le tourment
 Te fait,*

Te fait, ô fils d'Amram, si tost perdre courage!

210 Non, non, ce verd hallier est le mystic image
D'Isac qui dans le feu de ses plus grands mal-
heurs

Demourant sain & sauf porte fueilles & fleurs,
Et qui de toutes pars entouré d'une haye
De ses bras dentelez ses aduersaires ploye.

215 Ce feu semble l'esprit du Trois-fois Tout-puissant,
Qui deuore l'inique, & purge l'innocent,
Et qui marie encor à si diuin symbole,

Pour mieux poindre l'Hebrien, son expresse parole.

Je suis celui qui suis, en moy, pour moy, par moy. Propos de
Dieu à
Moïse.
220 Tout autre Estre n'est poinr. S'il est, il n'est en soy,
Ni par soy, ni pour soy, ains de moy l'Estre il puise,
De moy Prince du monde, & Pere de l'Eglise,
Le principe, la fin, & le milieu du tout,
Mais sans commencement, sans entredoux, sans
bout,

225 Ains tout en moy compris, voire en qui toutes cho-
ses

Sont & seront ainsi qu'en leur marrice encloses,
Base de l'univers, puissante liaison

Des corps plus ennemis, souueraine raison,
Qui suis en toutes parts par essence & puissance,

230 Mais seulement au ciel en ma magnificence:
Fontaine de tous biens, tousiours luisant flambeau,
Parfaitement heureux, l'un, le Bon, & le Beau,
Acte simple agissant es debiles puissances,
Des formes artisan, Createur des substances.

235 Et pour parler plus clair, je suis le mesme Dieu
Qu'Abraham, Isac, Iacob, & tout le peuple Hebrien
Ont adoré deuots. La mes aureilles saintes
Sont lasses d'esconter de tes freres les plaintes.

La compas-
sion qu'il
a de son
peuple af-
figé en E-
gypte,

J'ai veu mon pauvre peuple, & l'ay veu pour l'aid-
der.

Moyse, ie ne veux, ni ne puis plus tarder: 240

Il a trop ahané sous telle tyrannie,

Je te fay son sauueur & chef de Colonie,

Colonie sacree, à qui les cieux amis,

La riche Palestine ont tant de fois promis.

Il reste qu'à Pharon de par moy tu commandes 245

Qu'il laisse aller Iacob dans les sauvages landes

De la seche Arabie, où sur vn neuf autel,

Loin des profanes yeux, il verse à l'Immortel

Le sang de ses tauriaux. Hasté donc ton voyage,

Et ne t'excuse point sur ton rude langage, 250

N'allegue ta foiblesse, & ne t'estonne pas

De la grandeur du faix dont ie charge tes bras.

Quoy? des leures l'ouurier & l'artisan des langues

Ne pourra point dicter des facondes harangues

A son ambassadeur? Et l'auteur de tout bien, 255

Qui de rien forma tout, & de tout fera rien,

Ce Tout-puissant qui vainct, comme souverain
maistre,

Par le foible le fort, l'estre par le non estre,

Afin qu'es clers effects de scs hauts ingemens

On adore l'ouurier, & non ses instrumens, 260

Lairra comme au milieu de sa penible lice

Sans escorte celui qui vaque à son service?

Le serviteur fidele, à bien faire voué,

Ne peut point de son maistre estre desavoué. 265

A peine fut du tout vers la route estaillee

La flamme buissonneuse à poinctes reuolee,

Que Moyse assisté de son germain Aron,

S'en va trouver son peuple, & puis apres Pha-
ron,

Commis-
sion don-
nee à Moy
se pour la
deliuran-
ce du peu-
ple.

Il se met
en chemin
pour exe-
cuter sa co-
mission, a-
compagné
de son fre-
re.

Phar

Phar
170 Lui p
Gra
Il
Mo
Et q
275 Af
Il m
E
Ren
Que
280 O flo
O vil
Ploy
Craig
Doit v
ne
285 Ha, e
Pour
L'ois
Sous
Brass
n
290 De pe
Par a
Plus
Pour
Et de
295 Par l
Et le
Penna
Et le i

Pharon le Roy d'Egypte, & bouillonnant de zele,

270 Lui parle de la part de l'essence eternelle.

Grand monarque du Nil, le Seigneur dit ainsi,

Il n'est, il n'est plus temps de retenir ici

Moi, bien aimé Iacob, Pharon, ie veux qu'il sorte,

Et qu'au desert d'Oreb deuant il se transporte,

275 Afin que loin de vous, sans scandale & sans peur,

Il m'offre son encens, ses boureaux & son cœur.

Esclau fugitif, qui bouffi d'arrogance

Reuiens, non pour souffrir la verge, ains la porence:

Quel Seigneur, dit Pharon, quel Roy me nommes

tu?

Responce
orgueilleux
se de Pha-
rao à Moy
se.

280 O flot cornu sept fois, ô champ cent fois pointu,

O ville du Soleil, ô Thebes, & roy Phare,

Ployez vous le genouil que deuant ma tiare?

Craignez vous autre sceptre à quel autre seigneur

Doit vostre grand Pharon respect, seruire, hon-

neur?

285 Ha, s'enten bien que c'est: ces excremens de terre,

Pour estre trop aisez, m'ourdissent vne guerre:

L'oisiveté les gaste, & traistres à leur Roy,

Sous le pretexte saint d'une nouvelle Loy,

Brassent vne reuolte. O Rois, que fols nous som-

mes,

Description
de la pen-
sée & deli-
beration
des tyrans.

290 De penser contenir en leur deuoir les hommes

Par amour & douceur, plus ils sont soulagez,

Plus ils deuient fiers, reuesches, enragez,

Pour vray trop de bonté nos sceptres debilité,

Et des meschans suiet les complots facilite:

295 Par le nombre des coups l'asne nombre ses pas,

Et le taureau trop fort, trop seiourné, trop gras,

Pennade par les champs, de son maistre se ioue,

Et le ioug laboureur, indomptable, secone,

b 4

Pour bien iouir d'un peuple, il faut que sur son
dos

De verges escorché paroissent tous ses os: 300

Le faut tenir de court, lui faut rongner les ailes,

L'assommer de tributs, l'espuiser par gabelles,

L'esrener de travaux, le tondre, l'escorcher,

Lui succer sang & graisse, & puis manger sa
chair.

Toute chair grasse est bonne au Prince, excepté 305
celle

De ses propres vilains. Ha, racaille infidelle,

Qui leuez le talon contre vostre bon Roy,

Vous n'aurez plus du bois ni du chaume de moy,

Vous l'irez amasser, & si chascue iournee

Parfaire il vous faudra la besongne ordonnee. 310

Replique J'ay charge, dit l'Hebrien, du Roy des plus
de Moyse. grands Rois.

Tu sentiras sa main, si tu ne crains sa voix.

Aron iette aussi tost dessus l'arene molle

Sa verge, & la iettant, hardi prend la parole:

Ainsi ton sceptre d'or soit par terre ietté, 315

Aaron iet- Ainsi les iugemens du Seigneur irrité,

te en terre Qu'on dirait estre secs, pour toy s'auient ore,

la vergede Ainsi Iacob du Nil les richesses deuore,

Moyse, qui Si tu ne reconois l'Eternel pour ton Roy,

est trans- Si tu ne veux ouir, moins observer sa Loy, 320

muee en Et si fermant, cruel, à Iacob le passage,

serpent. Tu ne permets qu'il face à son monarque homma-
ge.

Aron à ce propos n'a pas mis fin encor

Que son baston se vest d'un bleu tavelé d'or,

Sa neufue raffle luit, & d'une sorte estrange 325

La sa droite longueur en un dragon se change.

la vray

*La vray serpent il glisse, & faisant peur au Roy,
Bien qu'il aille en auant il se laisse apres soy.*

Lors les Sages d'Egypte, & les Prestres d'O-

Les Magiciens d'Egypte contrefont ce miracle, & charment les yeux du Roy.

330 *Pour estayer des dieux le ruineux empire,
Crient en ceste sorte: Et donc vostre beau Dieu
Ne sçait rien faire plus. Va vendre, ô serf hebreu,
Ta marchandise ailleurs. Ces tours de passe-passe*

335 *Suffisent pour tromper vn grossier populasse,
Non le conseil du Roy, qui par les dieux apris
A le cercle des arts en son cerueau compris.
Ils laissent en parlant tomber leurs droites gaules.
O charme nompareil! les blancs rameaux des
saules*

*Se madrent tortueux, on ne void que serpens,
340 Sifflans, qui ça, qui là, qui ça, qui ça rampans.
Le Prince n'est iamais saoul d'admirer leurs œu-*

*ures,
Le champ grouille d'aspics, de dipses, de couleu-*

*ures:
Comme les vermisseaux bouillonnent l'esté
Dans la mal-saine chair d'un fromage gasté.*

345 *Vostre fait, dit l'Hebreu, n'est rien qu'une in-*

La verge de Moysé transmuée en serpent engloutit celle des Magiciens

*posture,
Vous changez la façon, & non point la nature:
Et vos enchantemens peuuent donner aux corps
Non la forme donne-estre, ains les traits de de-*

*hors.
Vous trompez l'œil du Prince, ou d'une atteinte*

350 *vous
Vous blessez tellement son imaginative,
Qu'en lui le sens commun au sens externe fait
Par reiallissement present d'un faux pourtrait.*

Ma verge est vray serpent, non d'un serpent l'i-
mage;

L'effect devant vos yeux en rendra tesmoignage.

Et voici que soudain, son Dragon marqué 355

Dessus le ventre assis, hausse son chef cresté,

Et le reste du corps or' confus s'entortille,

Ore la poincte en haut en vis se recoquille.

Il glisse, il leche l'air, il siffle furieux,

Deux rubis flamboyans fouldroyent dans ses yeux, 360

Et toutes ses poisons mortellement coniointes

Dans ses dents à trois reings, dans sa langue à trois
pointes,

Demandent le combat. Il se rue affamé

Aussi viste qu'un trait sur le saule animé,

Et bouffé de venin ces serpenteaux deuore, 365

Ainsi que l'Esturgeon, ou le Brochet encore

Brigandent dans le fleuve, & sous le flot cheuu,

Gloutons, vont auualans tout le poisson menu.

Pharao de Mais l'obstiné tyran en plein iour ne void goutte,

Et sourd à son salut trop attentif escoute 370

Les outils de Satan. Le peuple son Roy suit,

Preferant au Soleil les ombres de la nuit.

C'est pourquoy l'Eternel pour venger ces outrages

Par les mains de l'Hebreu sur leurs testes orage

En deux fois cinq façons, & redoublant ses coups, 375

Dur se fait craindre à ceux qui ne l'ont aimé doux.

Tantost frappant le Nil de sa verge gloutonne

Il fait qu'un tiede sang par ses canaux bouillonne,

Et que de Meroé iusqu'à la proche mer

Soudain se roule un flot non moins rouge qu'amer. 380

La Cour recourt aux lacs, aux ruisseaux, aux fon-

taines:

Mais les lacs, les ruisseaux, les fontaines se pleines

D'une

1. Conuer-
tissant leurs
eaux en
sang.

D'une
Mais

385 Elle

L'ou

Elle y

Mais

O ins

390 De re

Et ce

Des

D'

J

De cr

395 Qui a

Dont l

Comm

Grim

J

Le R

400 Sa t

Leur

Son l

Les T

Mais

405 Que

L'esc

En se

Du g

Il t

410 Il le

D'une pareille humeur. Elle court aux ruisseaux,
Mais elle y trouve, hélas, de l'encre pour des
eaux.

- 385 Elle court en la part où la sourdaistre masse
L'œuvre conduits fouchet avec le ionc s'amasse.
Elle y cane, elle y cerche vn flot delicieux,
Mais du terroir blessé le sang saute à ses yeux.
O iuste iugement! Ces tyrans qui font gloire
390 De respandre le sang sont contrains de le boire:
Et ceux la qui, cruels, faisoient le Nil bourreau
Des enfans d'Isac, meurent à faute d'eau.

D'autresfois il remplit les champs, les courts, les
sables,

De crapaux corassans, & de grenouilles sales,

- 395 Qui donnent l'escalade aux murs ambitieux
Dont le pointu sommet se desrobe à nos yeux:
Comme en vn chaud midy les lezardes astrees
Grimpent contre les murs des maisons mal pla-
strees.

- Le Roy les trouve au plat, en sa chair, en son pain,
400 Sa table en est couverte & tout son verre plein.
Leurs puans escadrons sautent sur les couvertes,
Son liét n'est emplumé que de grenouilles vertes.
Les Prestres Phariens le font pareillement:
Mais le deuot Hebrien n'a point d'autre instru-
ment

- 405 Que la foy, qui peut tout. Eux ont pour leurs or-
ganes

L'escadron aime nuict, qui torture les Manes.
En ses faits merueilleux il procure l'honneur
Du grand Dieu roule-ciel, & les autres le leur.
Il tasche d'enseigner, les autres à seduire.

- 410 Il le fait pour bastir, les autres pour destruire.

2. Courât
leur pays
de gre-
nouilles.

Les Magi-
ciens con-
trefont le
mesme:
mais leur
imposture
est inutile.

Il espargne son peuple, & punit l'estranger.
 Ceux la blessans les leurs ne peuvent affliger
 Le moindre des Hebrieux. Eux ne sçavent que bat-
 tre:

Luy sçait donner le coup, mais il porte l'empla-
 stre,

Et requis par Pharon diaphane les eaux, 415
 Et fait esuanouir les criaillans troupeaux.

Le Roy Mais comme si la haut ne regnoit point iustice,
 soulagé re Le repentir du Roy cesse avec le supplice,
 tourne à Il s'endureit au mal: Tel qu'un mauvais garçon,
 son endur Qui (chattemite) feint d'apprendre sa leçon 420
 cissement. Tandis que le regent la verge en main secone,

Mais s'il tourne le dos, poste, il lui fait la moue.

Dieu donques par des poux, ou venus de dehors,

3. Pourtant Ou comme d'un surjon sourdans de tout leur corps,
 l'Egypte Les afflige auioird'hui: le suynant, par des mous- 425
 est battue ches,
 de poux.

Hanetons & tawans les chasse de leurs couches,
 Et les fait forcenez courir tout au trauers

4. Puis de Baricaues, torrens, prez & bocages vers.
 mousches, Tremblez donques, tyrans, ô vers de terre, ô cen-
 &c. dre,

O poussiere! & comment vous pourriez vous de- 430
 fendre

Du dard trois fois aigu, qui rayonne grondant,

Pour esrafer vos chefs, dedans son poing ardent,

Et des flammes encor qui grillent eternelles

Au centre de ce tout les ames criminelles,

Puis que les moucherons, les vermisses, les poux, 435

Brauent vostre arrogance & triomphent de vous?

Il est im- Cinglez vers Lucatan, courez iusqu'en Anie,
 possible à Visitez Botongas, cachez-vous en Botnie.

Vous

Vous pouvez bien fuir, non euitier ses coups.

440 *Miserables, par tout vous trainez vos licouls.*

De Dieu la main est longue & tousiours occupee

A sa verge eschappez, vous sentez son espee.

Il preste, & pour vn temps semble souffrir le mal,

Mais il demande en fin vsure & principal.

445 *De cent façons de traits il a pleine sa trouffe:*

L'un est bien affilé, l'autre a la poincte mouffe,

L'un tue, l'autre tire vne goutte de sang

Mais tous, quoy qu'il en soit, iustes, frappent le blanc,

Et l'un succede à l'autre. Ores l'ire celeste

450 *Descoche en Misrayn le garrot de la peste:*

Le bœuf chet sous le ioug, l'aigneau meurt en bêlant,

En paissant le taureau, le pigeon en volant.

Ores couure de cloux, de pustules, de gales,

Les hommes, les brebis, les taureaux, les cauales:

455 *Le mal de toutes parts s'estend enuenimé,*

Et tout leur corps deuient d'ulceres enflammé.

Or' la pluye or' la gresle & la flamme assemblees

Rauagent tous ses champs: les vaches accablées

Sous des boulets luisans perdent leurs auortons,

460 *Le chesne est sans rameaux, les rameaux sans boutons:*

Chascun fuit sous les toiets du ciel l'ire terrible.

De l'Egypte la face est tristement horrible.

Les vierges de Soan deschirent leur beauté

Non tant pour le degast que pour la nouueauté.

465 *Car iamais ce terroir n'est affublé de nues,*

Ne void ses bûis courbez sous les houppes chenues

De la nege chet-doux, ne conoit les glaçons,

Et l'an n'a, bié qu'entier, pour lui que trois saisons.

Il n'ait

l'homme
de parer
aux coups
de la ven-
geance de
Dieu.

5. Conse-
quemment
de la pe-
ste.

6. D'ulce-
res & pla-
yes mau-
uaises.

7. De gref-
le & de feu
du ciel.

Estonne-
ment de
l'Egypte
battue de
fleau extra
ordinaire.

Il n'attend l'arc bizarre, ou les grasses roses
 Par les rais du Soleil sous autre ciel puisees: 470
 Il est moite sans plus, & second sans maux,
 Lui mesme en son giron conduit ses propres eaux:
 Car ce pendant qu'ailleurs la murmurante gloire
 Des riuieres tarit: ce pendant que pour boire
 Les troupeaux Palestins pantois cherchent en vain 475
 Iaboc dedans Iaboc, le Iordain au Iordain:
 Son fleuve se desborde, & l'Egypte alteree
 l'Egypte. Se couure peu à peu d'une riche maree:
 Le Daëtil haut pendu sent du Nil le doux choc,
 Et la barque sillonne où sillonnoit le Soc. 480
 Clairs astres, monts negeux, frais soufflans Etesies,
 Cela ne vient de vous: ce sont des fantaisies.
 Le trois fois Eternel, qui fait tout par compas,
 Preuoyant substitue au flot haut le flot bas,
 Et pour fertilizer d'Egypte la matrice 485
 Donne au Nil couure-bords du pluriex ciel l'of-
 fice,

8. Elle est Ore le trois fois Sainct d'un nuage volant
 affligée de De Cyniphes cornus va le soleil voilant,
 sauterelles Et fait fourmillonner par les plaines rebelles
 Le matricide camp des maigres sauterelles, 490
 Qui glene apres la gresle, & goulus mange en fleur
 Du matin iusqu'au soir de tout l'an le labeur.

9. De tene Ore le Tout-puissant rend l'air comme palpable,
 bres palpa Et fait de trois beaux iours une nuit miserable.
 bles. L'espaisseur des brouillaz par son humeur esteint 495
 Les tisons au foyer, au temple le feu saint.
 Si l'importune faim les Payens du licé chasse,
 L'un choquant cõre un banc, l'os de sa iambe casse,
 L'autre tombe estourdi des hauts degrez en bas,
 Et trouue en lieu de pain un languissant trespas. 500
 Mais

Mais bien que ces effects surmontent la Nature,

Que les sages du Nil les purgent d'imposture,
Qu'ils n'arrinent par sort, veu que le saint he-
brien

Predit prefixement & leur temps & leur lieu,

505 Et que riuant parmi la semence bastarde

Isac est seul conr'eux muni de sauuegarde:

Toutesfois le tyran s'endurcit enragé,

Et ne daigne accorder à Iacob son congé.

Car l'Eternel qui doit conduire à main armee

510 Les soldats inuaincus en la riche Idumee,

Qui sage veut aux yeux de tout cest vniuers

Iouer la tragedie, où les Princes peruers

Verront fait leur proces, & qui (iuste) demande

Argument pour monst'rer combien sa force est
grande,

515 Obstine le Monarque, & lui creuant les yeux

L'abandonne aux desirs de son cœur vicieux.

Car la Diuinité ne cause, souveraine,

Le peché comme coulpe, ains plus tost comme peine.

Pour derniere recharge, vn messager ailé

520 Mouille au sang des aînez son acier affilé,

Et ne se void depuis Birdine la deserie

Insqu'au port de Sues logis exempt de perte,

Horsmis ceux que Iacob auoit n'agueres teint

De l'incarnat humeur del'Aigneau sacre-saint.

525 Aussi depuis ce temps l'Abramide lignee

Chasque an tue vn aigneau en semblable iournee,

Tesmoin de ce passage, & pourtrait de l'Aigneau

Qui versant son torrent m'slé de sang & d'eau

Preserueroit Iacob de l'Ange qui bourrelle

530 Au plus profond d'enfer la bande criminelle,

Le peuple
de Dieu
est conser-
ué entier,
& Pharaou
agraue &
endurcit
son cœur.

10. Pourtât
tous lespre-
miers nez
d'Egypte
sont tuez
par l'An-
ge.

Dans l'Egypte en mesme heure on crie haut & bas,

Tous ont mesme suiuet, & ne le sçauent pas:

La nuit acroist l'horreur, & ses maux domestiques

Sont faits par la clairté du lendemain publiques.

Les Egy-
ptiés frois-
sez de dix
playes cri-
ent apres
le Roy qu'il
laisse aller
les Israeli-
tes.

Le courrier porte-iour à peine auoit encor

535

Sur Memphe desployé sa belle tresse d'or,

Que qui ça, que qui là, les pucelles, les meres,

Les femmes, les maris, les enfans, & les peres

Arriuent au palais, & puis tout à la fois

Haussent desesperez ceste plaintine voix:

540

O constance trop ferme, ou plus tost enragée!

D'un deluge de maux la terre est ravagée,

Le ciel tonne sans fin, l'air trouble nos saisons,

La mort, l'affreux mort s'escrie en nos maisons,

Et nous vivons sans peur, demeurons insensibles,

545

Et mesprisons de Dieu les ingemens terribles.

Grand Roy, n'oppose plus la digne de tes loix

Aux torrens de son ire, il est le Roy des Rois:

Et le plus grand de vous n'est rien deuant sa face

Qu'un festin que le vent roue, agite, pourchasse.

550

Change, hélas, de dessein: fay ioug à sa vertu.

"Assez est auerti qui dix fois est battu.

Ils pressent
les Israeli-
tes de for-
tir.

Fuyez fuyez, d'ici, race malencontreuse,

Vostre œil charme nostre œil, vostre haleine pe-
stense

Infecte nostre ciel. Et que ne partez vous?

555

Hebreux, à quoy tient-il? Sus, viste, allez chez
nous,

Choisir tout le plus beau: prenez y nos ceintures,

Nos coupes, nos pendans, nos carquans, nos dor-
res:

Portez

Porte
360 Où S
Ma
De
Al
Heb
365 F
Raff

Ma
Ar
D'r
570 Le n
Ain
S'est
Oyan
Tren
575 Il fon

Il le
Lac
De
Fren
380 Des
O la
Che
Il se
Con
385 Pau
D'r
Que
De ce

Portez-les à vos dieux, non es champs sablonneux
 560 Oû Sina pousse au ciel son front tourbillonneux:
 Mais loïn, loïn, & si loïn qu'onques à ceste riuë
 De vos faits le renom execrable n'arriue.

Allez, & biens sur biens hardiment entassez;

Hebrieux, en vous perdant, nous gagnerons assez.

565 Par le congé du Roy le Prince Abrahamide

Rassemble tout son peuple, & vers la mer le guide.

Mais il n'est pas parti, que Pharon se repent,

Arme toute l'Egypte, & pres d'Isac campant,

D'un langage encor plus detestable que rude

570 Le menace de mort ou bien de seruitude.

Ainsi que le canard qui sur du bord de l'eau

S'est ven deux ou trois fois battu de mesme oiseau,

Oyant haut dridiller la sonnette argentine,

Tremble et n'attend sinon que sur sa foible eschine

575 Il fonde comme vn fouldre, & que deux ou trois
 fois

Il le face, estripé, bondir sur le grauois.

Iacob, qui craint rechoir sous la main vengeresse

De Pharon, dont le pié ses talons desia presse,

Fremit desesperé, & tremoussant de peur

580 Desgorge tout son fiel contre son conducteur.

O lasche Ambition! Cestui ci, pour se rendre

Chef de parti, nous fait aux noirs enfers descēdre.

Il se ioue de nous, il troque, malheureux,

Contre vn desert horrible vn terroir plantureux.

585 Paurres, las, il nous vend apaftez de l'amorce

D'une pieté feinte. O bon Dieu, quelle force,

Quel stratageme encor nous sauuera des mains

De ceux qui ne sont pas moins puissans qu'inhu-
 mains?

Pharao
 poursuit
 les Israeli-
 tes incon-
 tinent a-
 pres leur
 depart.

La peur
 des Israe-
 lites, &
 leur mur-
 mure con-
 tre Moyse.

Irons nous attaquer de *armez vne armee?*
 Oiseaux, franchirons nous le front iette-fumee 590
 De ces monts droit-coupez? Voud-on aux environs
 Des vaisseaux equippez de masts & d'auirons,
 Pour passer ceste mer, moitié mer, moitié sable,
 Si tant est, ô pitié! qu'elle soit navigable?
 Las! l'un de nous s'en va mi-parti d'une faux, 595
 L'autre s'en va pestri sous le fer des chevaux,
 Et l'autre tout percé d'une trenchante lame,
 Par cent huis rougissants s'en va perdre son ame.
 Ha, puis qu'il faut mourir, volontaires courons
 Où lon nous veut trainer. Mourons, Hebreux, 600
 mourons:

Hommes saoulons leur fer, femmes leur conuoitise,
 Et tous ensemble encor la rage de Moÿse.

Remon-
 strance de
 Moÿse ac-
 courageât
 les Israeli-
 tes.

Freres, respond le chef, & ne sçauex vous pas
 Que Dieu tient en sa main la vie & le trespas?
 Qu'il change en vaux les monts, les mers en seches 605
 landes?

Qu'il a sous son drapeau mille plumeuses bandes,
 Qui pour nous assister voltigent bas & haut,
 Et qu'il n'aide qu'alors que toute aide defaut?
 Voyez vous ce grand camp, ceste effroyable armee
 Qui deffie le ciel, & qui fond, animee 610
 Sur vous, comme en esté, sur les bleds iaunissans
 Le nuage chargé de cailloux bondissans,
 S'en va toute en fumee, & de tant de gens d'armes
 Qui font honte au Soleil de l'esclair de leurs ar-
 mes,

Et qui dans leurs gosiers vous pensent ia tenir, 615
 Ne restera demain que le seul souvenir.

Sa priere Puis inuocant, deuor, la maiesté divine,
 à Dieu. De son sceptre mort-vif il frappe la marine:

La ma

La m...
 610 S'esleue
 A mi
 Par i
 Ou pu
 D'escl
 625 Et fl
 De roc
 Entre
 Ne te
 Hé! q
 630 La me
 L'abîs
 Les flo
 Vn sem
 Qui ion
 re:
 635 Le sole
 Et l'e
 T
 Les
 L'onde
 Jusqu'à
 640 Tout ar
 Mais ro
 Les pilo
 Les pass
 Va de q
 645 Ainsi le
 De la se
 Et reio
 Se ren

La marine obeit, & ia les flots tancez

620 S'esleuent insqu' au ciel l'un sur l'autre entassez.

Au milieu d'eux se fait vne grande tranchee

Par ie ne sçai quel vent en vn moment sechee,

Ou plustost vn rallon paue de sable d'or

D'esclats d'un luisant nacre, & de perles encor,

625 Et flanqué de deux partis d'une longue muraille

De rocher de crystal. La fidele bataille

Entre en ce gué sans eaux, & dans les flots mu-
rins

Ne teint point tant soit peu le cuir de ses patins.

Hé! quel songe est-ce-cèdit la race Isacide,

630 La mer craint vn baston, Theris n'est point humide,

L'abisme est vn chemin, l'Ocean pend en l'air,

Les flots bastis à plomb ne peuvent s'esbranler;

Vn seul mot fait soudain vn double mur de verre

Qui ioint les champs d'Aden à l'Arabesque ter-
re.

635 Le soleil tout-voyant void ore vn nouueau fonds,

Et l'enfant marche au sec où s'esbattoient les
Thons.

Les profanes soudarts les suivent à la trace,

L'onde attend patiente, & renforce sa glace,

Jusqu'à ce que tout l'ost à la file ait marché

640 Tout au long du sentier entre deux murs caché.

Mais tout ainsi qu'un mur affoibli par la sape,

Les piloris bruslez, s'eclatte, tombe, attrappe

Les passans trop voisins, & de son poids froissé

Va de quareaux roulans combler tout le fossé:

645 Ainsi le doigt de Dieu qui ces eaux estançonne

De la se retirant, la mer s'enfle, bouillonne,

Et reioignant ses flots à droit fil arrangez

Se renuerse dessus les tyrans enragez.

Il fend la
mer rouge
qui donne
passageaux
Israelites.

Les Eryp-
tiens pre-
nēt ce che-
min: mais
la mer les
couure &
engloutit.

L'un se sauue en nageant : mais ce pendant qu'il
noue

L'escharpe entourtillée au bouton d'une roue 650

L'estrange en l'arrestant: mort il tombe la bas,
Et meurt non pour trop boire, ains pour ne boire
pas.

L'autre tandis qu'en vain d'un cuir sifflant il ha-
ste

Ses limoniers fendans l'ondoyante escharlate,
La mer qui va roulant moins d'ondes que de morts 655
Enseuelit sa coche, & sa coche son corps.

L'autre, emporté des flots, dans le gosier il tombe
D'un Priste, & gist viuant dans une rive tombe.

L'autre voyant qu'un gouffre abyssine son germain,
Du chariot auant lui va tendre la main. 660

Ceste main de deux mains son cher besson lui serre,
Et de son moite poids l'attire contre terre.

Ils sont couuerts soudain du vagueux element,
Et comme ensemble ne meurent ensemblement.

Du grand Nil porte-grain le Monarque re- 665
belle

Pharao,
fait du bra-
ue au mi-
lieu du da-
ger : mais
nonobstât
ses outra-
ges & blas-
phemes, il
demeure
prins avec
les autres.

Tiré par une coche aussi riche que belle,
Par deux corsiers esgaux à la nege en couleur,

En force aux Elephans, aux Lyons en valeur,
Despire l'air, le ciel, les Eures, l'onde iree,

Et marchant contremont fait teste à la maree. 670

L'onde choque sa targe, & rompue s'expand.

Un plus grand flot la suit : un autre bien plus
grand

Le seconde escumieux: la mer se fait plus forte,
Et neantmoins encor il braue en ceste sorte:

Belistre, charlatan, retailé, pense-tu 675

Que tes charmes fameux ayent quelque vertu

Contre

Contre
Tu veu
Du seu
680 Ofes-
Contre
Sinon, ie
Dedans
Loin du
685 La mer
Tous se
Desban
Et de sa
Que se
690 Lui d'efr
Les yeu
Qui bra
Contre
En fin
695 Frappa
Mais
Ainsi
Sante
Mais
ch
700 Ne lu
Le v
Charon
Prenon
ch
Les esp
705 Quand
glo
Armé d

- Contre vn si sage prince: ha, vendeur de fumee,
 Tu veux & penſes vaincre vne si grande armee
 Du ſeul vent de ta bouche! ô mer, traistresse mer,
 680 Oſes-tu bien mugir, tempeſter, eſcumer
 Contre ton vray Neptune? tay toy, baiſſe ta rage:
 Sinon, ie te mettray pour iamais en ſeruage
 Dedans les ceps d'vn pont, ou par vn neuf tuyau
 Loin du deſert d'Etham ie banniray ton eau.
 685 La mer pour ce propos plus que iamais eſmue,
 Tous ſes flots iuſqu'au fond peſle-meſle remue,
 Desbande vne bourraſque, & noire va fermant
 Et de ſable & de ſel ce goſier blaſphemant.
 Que fera le tyran? Ia ſes ondes vermeilles
 690 Lui deſrobent le col, le menton, les oreilles,
 Les yeux, le front, le poil: tant ſeulement ſon bras,
 Qui brandit eſleué le meurrier coutelas
 Contre le peuple eſleu, paroit deſſus Neree.
 En fin tout il ſe perd ſous l'ondeuſe maree,
 695 Frappant du pié le ſable il ſe reguinde à mont,
 Mais il ne peut ouurir vn Neptune ſi profond.
 Ainſi le Perdereau, conuerti par la tiraffe,
 Sautele, ſe debat, ſe tourmente, ſe laſſe:
 Mais les rhombes eſtroitz, & le bras prompt &
 haut
 700 Ne lui permettent pas de regagner le haut.
 Ie vous laiſſe à penſer quelle douce lieſſe
 Chatouilloit les hebreux, quand la mer vengereſſe
 Prenoit leur cauſe en main: quand les panoi, les
 chars,
 Les eſpieux ennemis flottoyent de routes parts.
 705 Quand pour eux, & ſans eux, le fort, le Dieu de
 gloire,
 Armé des elemens, remportoit la victoire.

ACTIONS de *Ils faisoient, ils dansoient, & mariant la voix*
 graces à *Avec les tabourins, les cornets, les haubois*
 Dieu. *Ils faisoient du grand Dieu les louanges fameu-*
ses

Haut & clair retentir es riuës escumeuses. 710

II. *Race de l'Eternel, profond entendement*
 Estat du *Du Pere souverain, di moy quel traitement*
 peuple au *Il fit à son Isac, tandis que son armee*
 desert iuf- *Pelerine cherchoit la fertile Idumee.*
 ques à la

mort de *Di-le-moy, tu le sçais: car ceint tout à l'entour* 715

Moyse. *La nuit d'un feu brillant, d'une nue le iour,*
Tu fus, ô mon espoir, durant tout ce voyage,
Sa guide, son bouclier, sa manne & son bruage.

Marchant par le desert il ne lui manque rien,
Pour lui du ciel decoule une source de bien 720

Dieu leur *Lui fournit à manger pour toute la iournee*
 donne la *Quand le soleil se lève, & qu'il double le pas,*
 manne. *Moitié nostre, & moitié des peuples de la bas,*

Pour reuoir la beauté, le nombre, la police 725
Des bataill'ns chëris du soleil de iustice.

Chascun sort de sa tente, & sans courir plus loin
Trouue son pain à l'huis, pain doux, que l'alme
soin

Du Dieu tousiours veillant fait de sa riche nue
Tomber en la façon d'une gresle menue. 730

Des grand's plaines d'Elan le sablon iaunissant
Est couuert de monceaux d'un millet blanchissant,
D'un coriandre doux, d'une dragee ronde,
Qui suffit pour nourrir non un camp mais un mon
de.

Tous en prenant leur part: tous sont alimentez 735
Du suc delieieux des mets non achetez.

Il en

- Il en pleut en vn coup, non pour toute vne annee,
 Mais tant qu'il en suffit pour passer la iournee,
 Afin qu'en si grand camp retenu par ce frein
 740 Et beant tous les iours apres l'ouuerte main
 Du Dieu qui, mesnager, si bien ses fruits dispense
 Eust chasque aube besoin d'inuoyer sa puissance.
 Vn chascun pour sa part en doit prendre vn Omer.
 Le surplus se pourru: on a beau l'enfermer,
 745 Le mouldre, le paistrir. Le Sainct, le trois fois iuste,
 Vult que le foible en ait autant que le robuste,
 La veille du Sabat, la main de Dieu viuant
 En verse & pour ce iour, & pour le iour suiuant,
 Afin qu'en son repos le saint peuple amoncelle
 750 Non les viures du corps, mais la manne eternelle.
 Toy qui d'un pain diuin te pais iournellement,
 755 Pour qui dure tout l'an l'esté porte froment,
 Qui dans un desert pauvre en richesses foisonnes,
 Qui manges sans suer, qui sans semer moissonnes,
 760 Qui l'air as pour ta ferme, & pour ton champ le ciel,
 Qui vis d'un miellieux sucre, ou bié d'un sucré miel,
 Qui pour changer de goust de viandes ne changes
 De Dieu pensionnaire & commensal des Anges:
 Voy dans ce clair miroir, contemple, ô peuple he-
 brien,
 765 Dans un si beau tableau l'Eternel fils de Dieu,
 Le Messie promis, le magnifique Prince
 Qui des confins du ciel doit borner sa prouince.
 Et quand pour t'enseigner il reuiendra ça-bas
 Isac, hélas pour Dieu, ne le mesconoy pas. (ce:
 765 Ce grain est bien menu, mais plein d'alme substan
 Christ est fort en effect, & foible en apparence. ce de la

Il la leur
 donne de
 iour en
 iour.

Ceste man
 ne est la fi
 gure de Je
 sus Christ,
 vrai pain
 de vie.

manne a. La manne est toute douce, & Christ n'est rien que
uec pain miel.

vif descen Elle tombe d'en haut, Christ deuale du ciel.

du du ciel: Auec elle distile vne fraische rosee:

la conue- Et Christ en descendant a la terre arrousee

nance & Des dons de son esprit. Elle prend à tous coups

rapport Tout tel goust qu'on lui donne: & Christ est tout à
des deux. tous,

Pardon au repentant, à l'esbranlé constance,

Viande à l'affamé, au disetteux cheuance,

Au malade santé, à l'affligé confort,

A l'humble odeur de vie, au fier odeur de mort.

Elle est vn bien commun: Christ à nul ne se cache.

Elle est purement blanche: & Christ n'a point de
tache.

Le phantasque Iacob desdaigne sa bonté:

De Christ & de sa loy le monde est degousté.

Celui n'en mange moins qui n'en a qu'une mine,

Que qui cent, qui deux cens: en la grace diuine

De Christ n'a plus de part le docteur de la loy,

Que le simple escholier plein de zele & de foy.

Elle est ronde, & Christ rond, sans fraude & sans
feintise.

Elle est gardee en l'arche, & Christ en son Eglise.

Es mains de quelques vns elle est changee en vers:

Christ le verbe eternal est scandale aux peruers.

Elle ne tombe ailleurs que sur la sainte race:

Et dans le parc des saints Christ confine sa grace.

Tout son grain est pilé: Christ l'aigneau sacre-
saint

Au pressoir de la croix est tellement espreint,

Que de son sang diuin la riuiere profonde

Decoule de Sion par tous les coins du monde.

Et ton

795 E

Pain

Den

Son

Les

800 Tou

Car

Les

Ma

Que

805 Qu'il

Et qu

Isac cr

Les an

Ainsi l

810 N'a p

Au m

Et tro

u

Au sa

q

Se mon

815 Ma

Si sup

Pour

Comb

Et qu'

820 Lui con

Saccage

Et sa be

795 Et toutesfois Iacob desgousté de ce pain,
Pain celeste, ambrosin, pain non moins saint que
sain,

Demande de la chair: l'Austre à la chaude halai-
ne

Soudain couure d'oiseaux la sablonneuse plaine.

Les cailles dans le camp ne font que fourmiller,

800 Tout tant qu'il en veut chacun en peut piller:

Car le vent de midi pesle-mesle entasse

Les escadrons plumeux du haut d'une grand' bras-
se.

Mais bien que son repas soit si delieieux,

Que la graisse desrobe à sa face les yeux,

805 Qu'il regorge, glouton, vne chair delicate,

Et que la blanche peau de son ventre s'esclatte,

Isac crie à la faim, fantasque regrettant

Les aulx & les oignons du Nil loin-serpentant.

Ainsi la femme grosse, ou la vierge qui blesme

810 N'a point ses rouges mois, sent vne faim extreme

Au milieu des festins, languit apres les aulx,

Et trouue plus de goüst aux charbons qu'aux le-
uraux,

Au sable, qu'aux perdrix: tant & tant fantas-
que

Se monstre en ses repas la pie qui la picque.

815 Mais alors que le chef du taureau mugissant,

Si superbe iadis, s'incline languissant

Pour ne trouver de l'eau: que le gendarme blesme,

Combien que desarmé, pese trop à soy mesme,

Et qu'un feu deuorant dans ses veines enclos

820 Lui consume le sang, penetre dans ses os,

Saccage ceste humeur qui nourrit nostre vie,

Et sa beaulté transforme en seche anatomie.

Le peuple
demandât
de la chair:
Dieu lui
enuoye
des cail-
les.

Il regrette
les aulx &
les oignons
d'Egypte.

Il murmu-
re ayât fau-
te d'eau.

Il pleure, il se tourmente, & si sa triste voix
 Desja ne s'estrangloit dans les aspres destroits
 De son gosier trop sec, il se feroit entendre
 Jusqu'au port qui depuis print le nom d'Alexandre.

825

O Duc, non plus Hebreu, mais Payen, qu'est-ce-
 ci?

Ses mu-
 uais pro-
 pos coatre
 son co idu
 seur.

Et que t'auons nous fait pour nous trahir ainsi?

Las, est-ce le loyer de nostre obeissance?

Donques, pour te seruir, la peur & l'indigence 830

Viuront tousiours chez nous? O propos decenant!

O periure promesse! ô discours plein de vent!

Echappez à la faim la seif nous assassine.

Sortis des flocs estroits de la rouge marine

Nous entrons au desert, & vaguons si long temps 835

Dessus la vaste mer de ces sablons flottans.

Cerchans la liberte nous ne trouuons la vie,

Non pas mesme la mort. Ne nous portez enuie

O vous, nos chers enfans, que Memphis h. ureuse-
 ment

Vit & naistre & mourir en vn mesme moment. 840

Vostre mort fu: soudaine, ou plustost vn passage

A la vie eternelle. Auec nostre voyage

Nostre mal croist tousiours: nous n'esperons nul
 port,

Et la vie nous est vne immortelle mort.

Vinez & contemplez du Tout puissant l'essence. 845

Auecques tristes pleurs nostre aage se commence

S'vse auecque trauaux, s'achene auec douleurs:

Mais la mort fait cesser douleurs, trauaux &
 pleurs,

Moyse re-
 prend le

Peuple de roide col, obstiné, plein de rage,
 Misraim tant de fois t'a rendu tesmoignage

850

De

De la
 Te se
 Et t
 Et t

855 Am

Frap

Du p

Et to

Comm

860 Le fl

Mur

Qu'e

Qu'o

Et qu

865 V's in

Vn bat

Fair sa

D'un hu

Quand

870 Il bou l

les

Son go

Sepion

Tel est

Panche

vin

875 L'aure

L'aure

L'aure

bou

Dans le

L'Of

880 Du grat

De la bonté de Dieu, & tous les elemens
Te font de son pouuoir si faconds truchemens:
Et tu te plains encor, tu blasphemés sans cesse,
Et ne peux t'assurer sur sa sainte promesse?

855 Ainsi parle Moÿse, & de son sceptre cher
Frappe le rude flanc d'un sourcilieux rocher.
Du pied insqu'au sommet la bute est esbranlée,
Et tout un grand quartier saute dans la vallée,
Comme abatu de foudre, & d'un cours violent

860 Le flos sauté, a franchi, sur le marbre roulant,
Murmure par la plaine, & s'esgayé superbe,
Qu'en passant seulement il fait raïeunir l'herbe,
Qu'ore il soit aïlladé d'un journalier flambeau,
Et que, brane, il se face un chemin tout nouveau.

865 Vis tu iamais l'esté dessus un sec riuage
Un bataillon d'oïsons dont l'enroué langage
Fait sa requeste au ciel, & criard tous le iours
D'un humide nuage implore le secours,

870 Quand la pluie descend il se debat des ailes,
Il bou la fraîche humeur dans ses chaudes aissel-
les,

Son gosier desaltère, & troublant le ruisseau
Se plonge & se replonge au plus profond de l'eau.
Tel est l'aise du camp: l'un sur la moite riue
Panché hume à longs traits l'onde fraîchement
vine,

875 L'autre en remplit sa main, et l'autre son chapeau,
L'autre dans une seille en porte à son r. oupeau,
L'autre en enfle son outre, & l'autre encor bar-
bouille

Dans le chrystal courant ainsi qu'une grenouille.

880 L'Ost marche vers Sina, ou l'immortelle voix Il approche
Du grand Dieu lui prononce avec terreur ses loix: che du

peuple, &
frappe le
rocher dôt
sourdient
ruisseaux
d'eau en
abondan-
ce.

Comparai
son qui
monstre le
contente-
mēt du peu-
ple ainsi
abrué.

mont de *Monstrant que cest edict saintement venerable*
 Sina, où *Ne vient point de la part d'un Prince miserable,*
 Dieu lui *D'un malotru Cacique, ains de ce Roy qui peut*
 do le ses *Le ciel, l'air & la terre esmouvoir quand il vent:*
 loix. *Qu'Isac ne trouuera la diuine puissance* 885
Moins terrible à venger qu'à dicter l'ordoman-
ce,

Et que du testament dans deux tables escrit
Le ioug est trop pesant au prix du ioug de Christ:
Qu'il monstre le peché, qu'il frappe, qu'il menace,
Au lieu que le dernier nous presente sa grace. 890
Les esclairs redoublez blessent d'Isac les yeux,
Vn grand bruit sur la terre, vn grand bruit sur
les cieux
Naist & croist tout à coup. Il fondroye, elle crouf-
le,

Le haut Sina chancelle, Ores se tourne-boule:
 Avec quel *Sur son faiste deuot vn feu tourbillonneux* 895
 appareil *S'emplotonne soy mesme, eh s's rocs cauerneux*
 fut publice *Boree alimenté par les neiges Riphees,*
 la loy mo- *Et l'Autan tout bouffi de vapeurs Cyniphees*
 rale. *Se choquent mugissans, vne fumeuse nuit,*
Qu'un tonnerre grondant d'un bout à l'autre suit, 900
Affuble tout le mont. Pharan n'a plus de phare,
Vne trompette au ciel huche, corne, fanfare,
Et les vents empennez les feux cracraquettans,
Les tourbillons poudreux, les foudres esclattans,
Et les tonnerres sourds chantent avecques elle 905
(O merueilleux accord!) la sagesse eternelle
De ce legislateur, dont la tonnante voix
Donne mesme la loy aux celestes bourgeois.
 La voix de *Mais ainsi qu'en vn camp le bruit des pistolades*
Foible ne s'entend point parmi les canonades, 910
Et de

Et de mesme qu'on oit d'un cor l'air vehement
 Dessus les doux fredons des flustes d'Alemand,
 Une voix, voix horrible, encor qu'articulee
 Bruit dessus tous ces bruits, tonne dans la vallee,
 915 Tempeste sur le mont plein d'une sainte horreur,
 Et vaine bat l'oreille, encore plus le cœur
 D'Israel qui fremit, & tout passe de crainte
 Dit ces mots que son Dieu dit de sa bouche sainte.

Dieu re-
 sonne par
 dessus tous
 autres
 bruits.

Escoute moy mon peuple, oy, cher Iacob, ma loy, Les dix
 920 Et l'oi pour l'observer. Je suis ton Dieu, ton Roy, comman-
 L'Eternel, dont la main de miracles armee demens de
 Pour toy dans le flot rouge a l'Egypte abyssmee. Dieu.

Adore moy de cœur, de parole, de faict,
 Que seul ie sois ton Dieu, comme estant seul par-
 faict.

925 Ne peins point ma grandeur, ne fers pas les i-
 mages

Et ne transporte point ma gloire à tes ouvrages.

Ne prononce mon Nom qu'avec respect et peur.

N'es-tois iamaïs peiure & moins blasphemateur.

Six iours gagne ton pain: mais pour vaquer au
 temple

930 Tout le septiesme iour repose à mon exemple.

Veux-tu vivre long temps? que ceux par qui tu
 vis,

Soyent reuerrez de toy, soyent aimez, soyent chers,

N'espan le sang humain. Dans l'estrangere
 couche

Ne te souille lascif. Au bien d'autrui ne touche.

935 Ne sois point faux tesmoin. Et ne connoite pas

D'auoir de ton prochain la femme entre tes bras,

En ton auare parc son troupeau porte-laine,

Dans ton coffre son or, sa terre en ton domaine.

Excellen-
ce de ce-
ste loy de
Dieu.

Pedagogue eternal, ô fidele compas
De nostre fresle vie, ô lampe de nos pas, 940
O doux repos de l'ame, ô rude frein des vices,
O terreux des meschans, ô des bons les delices,
Venerables edits dessus Sina donnez,
Combien sous peu de mois de sens vous comprenez?
Combien s'estendent loin vos reigles equitables? 945
Combien vous estes clairs, saints, profonds, admi-
rables?

Tous les peuples du monde ont gravé mille fois,
Effacé, regravé, le tableau de leurs loix:
Isac seul est constant, & bien que sa fortune
Se soit quasi tournée à chasque tour de Lune, 950
Qu'ore il ait en des Rois, ore ait rescu sans Roy,
Pour tant de remuemens il n'a changé de loy.
Inconstan-
ce & vani-
té des loix
humaines.

Que nous reste anjourd'hui des loix Laconiennes,
De celles de Carthage, ou des Atheniennes?
Rome mesme qui fit du monde une cité, 955
N'a seen ni peu laisser à la posterité
Parmi ses monumens richement venerables
Que quelque eschantillon de trois fois quatre ta-
bles.

Mais depuis qu'en Oreb la haut-tonnante voix
Prononça cest edict, Phæbus trois mille fois 960
Penible a resuiui l'escharpe qui dorce
Est d'astrez animaux richement decoree,
Sans que le temps en ait raclé le moindre ior:
Bien que ce peuple la qui le tient en depost
Ne face corps de peuple, ains tousiours vagabonde 965
Tantost ça, tantost la, par tous les coings du mon-
de,

Et que son fresle estat de tout temps ait esté
D'une mer de malheurs rudement agité,
Vne

Vne
970 Tou
Ne
Du
Mais
Est
975 Qui
Pou
La
Tou
Se
980 Sou
Et
Au
Le
Les
985 Si
On
Le
Et
Le
990 A
cr
Que
En
Le
Aux
995 Tou
Et
Mes
Le
Et
1000 Sw

Vne bute, vn torrent, vn ruisseau limite

970 *Toute sorte de loix: & le droit Megarite
Ne tient rien de l'Attique: ou le Coronean
Du Thebain, le Thebain du statut Cadmean.
Mais le droit positif de la race fidèle
Est vn vray droit des gens, vne loy naturelle*

975 *Qui sainte retentit par tout où le Soleil,
Pour contreroller tout, flammeux iette son œil.
La Mosquee le suit, nostre Eglise l'honore,
Toute la Synagogue avec crainte l'adore.*

*Seul, seul (O Tout puissant) i'ose fouler tes loix
980 Sous mes profanes pieds: ie me ris de ta voix:
Et mon esprit enflé d'une arrogance extreme
Au lieu de t'adorer, n'adore que soy-mesme.
Je ne crains les dieux sourds, & ne reuere encor
Les images de bois: mais i'adore ceux d'or.*

985 *Si ie parle de toy, i'en parle en hypocrite,
Ou bien en blasphemant. Par ma vie maudite
Je souille le Sabat, romps ta loy par ta loy,
Et miserable sers mon ventre non pas toy.
Je reuere les grands, de reuerence feinte:*

990 *A leurs loix i'obeis. Mais quoy? c'est plus par
crainte*

*Que de sincere amour. Je blesse mon prochain
En son renom de langue, en son corps de ma main.
Je hay le liét nupcial, & me plais impudique
Aux plaisirs non permis. Miserable i'applique*

995 *Toute mon industrie à ramasser du bien,
Et joindre le terroir de mes voisins au mien.
Mes discours sont plus vains que la vanité mesme.
Je desire faucher au champ que ie ne sème:
Et mon œil connoiteux se va tousiours ficher
1000 Sur ce que mon prochain possède de plus cher.*

C 4

Fermeté &
autorité
de la loy
de Dieu.

Fautes cō-
mises par
tout hom-
me cont. e
icelle.

Remedes
à nos trans-
gressions.

*Me voila peint au nu, voila l'anatomie
De mon cœur vicieux. O fontaine de vie,
O Christ du Tout puissant la Tout puissante voix
V'ests-moy de ton manteau, ainsi que d'autres fois
Tu t'es vestu du mien: dans ton pur sang me lave, 1005
Et ces loix de ton doigt dans ma poitrine engrave.*

Durât l'absence de
Moïse, Aaron fait le
veau d'or, adoré du
peuple,
qui se des-
borde en
idolatrie
& insolence.

*Tandis qu'avec le duc l'Eternel demisoit,
Qu'aux yeux de son esprit, fidele, il proposoit
Du Tabernacle saint l'admirable modelle, 1010
Que sage il lui dictoit vne forme nouvelle
De service divin, pour garder que l'Hebrien,
Idolatre, n'adore à sa poste son Dieu,
Et doucement tiré des chaines de l'exemple
Les sacremens Payens ne transporte au saint temple,*

*Ains par ces elemens esleue son esprit 1015
A l'espoir bien fondé qu'il doit avoir en Christ.
Helas, voici qu'Aaron commis en son absence
A la garde du parc, chien muet, ne s'avance
Pour faire teste au mal: ains au peuple cedant,
Va pour lui faire hommage vn taureau d'or fon- 1020
dant.*

*Ces bagues & pendans qu'en signe d'espousailles
Isac avoit recens du grand Dieu des batailles,
Sont iettez dans vn moule, & l'exercite hebrien,
Pour espouser vn veau se separe de Dieu.*

*Ces pieds qui secs avoyent passé la mer pour pree 1025
Dansent devant vn bœuf, & la voix qui sacree*

Moïse cen-
sure Aaron,
pouldroye
l'idole, &
chastie les
idolâtres.

*Louoit le Trois fois bon, pres des sables d'Ethan,
Profane, va chantant la gloire de Sathan.
Le Prophete embrasé d'une iuste cholere 1030
Naure devant tout l'ost de mors picquans son fre-
re:*

Calcin

- Calcine ceste Idole, & quand & quand suini
 Des enfans plus zelex de l'antique Leui
 Trauerse tout le camp, & ionche son passage
 D'horreur d'estonnement, de sang, & de carnage:
 1035 Comme dix moissonneurs d'un ail gay choisissans
 Au milieu d'un grand champ les bleds plus ian-
 nissans,
 Les scient par endaims, & rangent à mains plei-
 nes
 Les iauelles en gerbe, & la gerbe en dixaines,
 Et tournoyans le champ d'un bout à l'autre bout,
 1040 Besongnent à l'enui, courent, abatent tout.
 Ou comme dix canons qui donnent tout ensemble
 Dans un dru bataillon, toute la terre tremble,
 Ici un bras rompu va rompre un autre bras,
 Là d'un corps miparti la moitié tombe bas,
 1045 L'autre se tient debout, ici vole une targe,
 Et dans le camp se fait une fenestre large.
 Tant de signes certains de la faueur de Dieu
 Ne peuvent consermer du Capitaine hebreu
 L'authorité sacree. Aron mesme l'outrage,
 1050 Et de Marie encor il n'eute la rage.
 Mais un soudain venin qui la peau de sa sœur
 Enuenime, lepreux, combat pour son honneur.
 Ses neueux mesprisans sa loy, present des Anges,
 Sur l'autel brusle-aigieux portent des feux e-
 stranges.
 1055 Mais un celeste feu va sur eux descendant,
 Tout ainsi qu'en esté quelque comete ardent
 Au milieu d'un chemin sifflantement brillonne,
 Et tombant à ses pieds le voyager est mine.
 Leurs barbes, leurs cheueux, soudain tout allumez,
 1060 Leurs hocquetons puans sont par feus consumez,

Aaron &
 Marie mi r
 murèt con
 tre Moy.
 se, dõt s'en
 fuit le cha
 stiment.
 Nadab &
 Abiu sont
 tuez pour
 auoir of-
 fert du feu
 estrange.

Leur sang est fait vapeur, leurs membres grise
poudre,

Et l'encensoir fondu par la chaleur du fouldre
Scintille rougissant, le charbon tout esteint,
Et le profane feu se laisse vaincre au saint.

Punition
de Coré
Dathan &
Abiram
schismati-
ques sedi-
tieux, & de
leurs adhe-
rants.

Puis Coré son parent, ayant pour double escorte 1065
Abiron & Dathan, murmurent en la sorte.

Voyez un peu quel laqs ce tyranneau rusé
Tend à nos libres pieds! comme Isac abusé

Des oracles forgez par Aron & Moïse

Vent pour des sceptres vains perdre à plat sa fran- 1070
chise

Comme ils vont entassant le sceptre & le Thaumim
En une maison seule: allongent le chemin
Pour allôger leurs charges, & par ruses malignes
Bastissent leurs grandeurs du bois de nos ruines.

Moïse, escome un peu. Si ton contentement, 1075

Cruel, ne gist qu'à voir tes freres en tourment,

Fay, fay vivre auster nos miserables troupes

Encor dix ans entiers à l'environ de ces croupes,

Proscri nous pour jamais, fai nous (nous le voulôs)

Languir, vieillir, mourir sur ces brillans sablons, 1080

Où les cruels serpens nous font sans fin la guer-
re,

Terre sans fruits, sans eau, voire terre sans terre.

Si depuis ta jeunesse aux honneurs esteint,

Superbe, tu ne peux vivre en homme privé,

Sois chef, & Duc, & Roy: car Dieu te favorise. 1085

Jacob t'aime & te craint, ta vertu t'a honoré.

Maïs que merite Aron? di moy, quel don exqu,

Quel exploit, quel bien fait lui peut avoir acquis

Le rang de grand Pontife? ô bon Dieu quelle honte!

Lui, s'est il signalé que par la riche fonte

1090

D'un

D'un
Et con
Lend
L'en
1095 Il se
Sa fa
D
Ne

Oin
1100 Vun
Am
Mug
Cour
Dans
1105 Le ciel

fl
Et les
De l'a
Mais
Coré c

1110 Encen
Son co
Et des

Il entr
Et vis
1115 Qu'ao
Aux g

Et du
m

Par ja
Qui
1120 Et a

- D'un Dieu deux fois cornu: qu'en mesprisant ta loy?
 Et comptoit ingrat tant de fois contre toy?
 Lendemain ce matin deuant la sainte tente,
 L'encensoir en la main, bien paré se presente,
 1105 Il se mire, il piafe, il hausse le sourcil,
 Sa faction s'y trouue. Aron y vient aussi.
 Defen ta cause, ô Dieu, monstre toy veritable,
 Ne permets que ton Nom soit des meschans la fa-
 ble,
 Oin ton oinct en public, & fay qu'ore vn proces
 1100 Vuide, prodigieux, sur le champ ce proces.
 Ainsi parle Moysé, & voici que la terre
 Mugissante s'esbrante, vn horrible tonnerre
 Court dans ses intestins, & ses roches creuant
 Dans ses abysses creux va le iour receuant:
 1105 Le ciel se monstre à Styx, & Styx au ciel se mon-
 stre,
 Et les demons craignans l'esblouissant rencontre
 De l'antique Soleil, veulent fuir plus bas:
 Mais, au centre logez, pas vn d'eux ne peut pas.
 Coré ceint tout auour de ses bandes profanes,
 1110 Encense à Betzebub, & sacrifie aux Manes.
 Son corps est esrasé des rocs precipitez,
 Et des arbres encor par les rameaux plantez,
 Il entre avecque bruit au regne de silence,
 Et vif est entombé sans art & sans despense.
 1115 Qu'adiousterai-je ici? Ceux qui sont eschappez
 Aux gouffres tenebreux sont du foudre attirapez,
 Et du grand Prestre Aron la charge est conser-
 mee
 Par sa verge au besoin tant de fois ranimee,
 Qui seche refleurit, d'amandes se chargeant,
 1120 Et d'un bosquet nouveau ses voisins ombrageant,

La charge
 d'Aaron
 est conser-
 mee.

Victoires
diuerſes
des Iſrae-
lites.

Chanterai-je comment ſous la ſage conduite
De Moÿſe il rompit la force Amalecite,
Le Sarrape d'Arad, Og prince de Baſan,
Le tyran d'Heſebon, cinq Rois de Madian,
Auec le faux docteur, qui du don prophétique 1125
Sacrilege faiſoit vne impure trafique?

Qui, menſeur, diſoit vray: qui voulant effronté
Violenter l'eſprit, ſui par l'eſprit d'ompié,
Et pipant les hebreux par la beauté des femmes,
Fit paillarder leurs corps, & plus encor leurs a- 1130
mes.

Certes ſes faits ſont tels, que ſi j'en veux chanter
Seulement la moitié, j'entreprends de conter
Tout le ſable d'Euphrate, ou tous les flots du Gan-
ge,

Et ſi j'en parle peu, ie romps ſa louange,
Laiſſant à Laïſſant donques à part tant d'actes genereux, 1135
vn autre li Sautons à la douceur de ſon treſpas heureux,
ure le diſ- Veu que c'eſt lui qui fait ſur l'eſchafaut du mon-
cours des de
guerres, il Jugement de la vie & premiere & ſeconde.
vient à la Sentant que ſa vigueur lui manque peu à peu,
mort de Moÿſe. Que l'un ſeu s'eſteignant, s'allume vn autre ſeu 1140

Qui reſond ſon eſprit, qui ſon ame raffine,
Et la pouſſe, diuin, au ciel ſon origine,
Il ne ſe peine point de faire vn teſtament
Pour ſage partager ſon auoir iuſtement,
Eternizer ſon bien es mains de ſon lignage, 1145
Subſtituer cent fois, aſſigner le veſnage
De ſa femme en bon fonds, adiouſter laïcs à laïcs,
Et ſe faire baſtir pour ſepulchre vn palais.
Je loue bien le ſoin du repos de ſa race:
Mais il eſt trop tardif quād la mort nous menace. 1150
Le ſon

Le ſon
Laiſſe
Du b
Puis
1155 T
Moin
Si tu
Don
1160 Et d
Dep
O ge
Pon
Son e
1165 Au ſe
Iacob
Benit
Non
Les ci
1170 Toyſ
d
Et ſer
Le tyr
De car
Ceux
1175 Que
Tes ſi
Tont
Flouir
D'Oli
1180 Entou
Fait

Le foudi du tombeau est sanct, mais il le faut
Laisser aux suruiuans. Lui s'esleuant plus haut.
Du bien public dispose, & pouruoit à l'Eglise,
Puis d'un deuot accent son discours autorise.

1155 Tu es, ô sang d'Isac, ou plustost mon fils cher,
Moins sensible qu'un tronc, qu'un metal, qu'un
rocher,

Si tu ne te souuiens de cent & cent miracles
Dont le Dieu tousiours en a scellé mes oracles,

1160 Et de tant de faueurs qu'en ce sauuage lieu
Depuis deux fois vingt ans tu reçois de ton Dieu.
O germe Abramien, marche donc en sa crainte,
Porte, non dans un marbre, ains dans ton cœur em-
preinte

Son eternelle loy, & consacre ta main

1165 Au seruice impollu du trois fois Souuerain.

Iacob, si tu le fais, tes cottees ban les

Benites par le ciel bondiront par les landes,

Non autrement qu'on void par les foins sauteier

Les cigales viuans de la sueur de l'air.

1170 Tousiours de gras inmeaux s'acoucheront fecon-
des,

Et feront de leur lait des riuieres profondes.

Le tyran enuieilli n'accable à tous propos

De tant d'aides, emprunts, tailles, crues, impôts,

Ceux qui dessous son ioug ahannent tributaires,

1175 Que tes fertils guerets t'en payront volontaires.

Tes fils & ceux encor qui naistront de leur sang

Tout autour de ta table assis flanc contre flanc,

Floriront tout ainsi qu'une longue rangee (gee

D'Oliniers pasle-verds, qui de beaux fructs char-

1180 Entoure une campagne, & grosse d'alme humeur

Fait d'un Autône huileux promesse à son seigneur,

Il pronon-
ce les bé-
nedictions
& maledi-
ctions, de-
scrites
Leuit. 26.
& Deut. 28.
ausquelles
le peuple
dit Amen.

Tes arriere-neuueux serviront ta vieillesse,
 Tu mourras sans douleur, tu viuras sans tristesse,
 Heureux en la campagne, heureux en la maison.
 Dieu benin t'enuoyra la pluye en sa saison,
 Les vents sains à souhait, & des clefs de sa grace 1185
 Les magazins du ciel ouvrira pour ta race.
 Tes felons ennemis à la charge viendront
 En ost par vn chemin, & par dix s'ensuiront.
 Le laurier triomphant, ou l'olurier paisible 1190
 Ombragera ton huis. Dessous ton bras terrible
 La terre tremblera, & la voix de ton Roy
 Donra, porte-salut, à l'univers la toy.

Les male-
 dictiōs sur
 tous ceux
 qui defo-
 beiront à
 Dieu.

Autrement, les calculs, les goütes, les migraines,
 Aspres, te liureront mille façons de geines:
 De tes nombreux troupeaux partie vieillira 1195
 Sans porter aucun fruit, partie avortera.
 Maudit en la campagne, & maudit en la ville
 Ta peine sera vaine, & ton soin inutile:
 Ton champ sera de fer, ton ciel sera d'airain,
 Tes fontaines sans eau. Le grand, le Souuerain, 1200
 Pour vne douce pluyé, iré, fera descendre
 Flammes, foudres, cailloux, soulfre, salpestre &
 cendre.

Tu semeras beaucoup, & cuilliras bien peu,
 Et de ce peu sera ton ennemi repeu.
 Il se paistra, glouïron, de tes vaches plus grasses 1205
 Deuant tes propres yeux, dont tu lui rendras gra-
 ces.
 Tu feras des palais, vn autre y logera.
 Tu espouseras femme, vn autre destuera
 Son ceste deuant toy. Dieu frappera de rage,
 D'auenglement, d'effroy, ton obstiné courage. 1210

Vn

Vn branslement de fueilles, vn vêt, la moindre voix.
Fera le contelas tomber d'entre tes doigts.

Tu ne verras iamais l'aduersaire exercite

Qu' pour prendre les coups, ou pour prendre la
fuite.

1215 Vn peuple grand & fort, vn peuple qui soudard
A l'aigle & pour exemple & pour fier estendard
Bouchant d'un nouueau mur tes antiques murail-
les,

En fin te contraindra de farcir tes entrailles

De tes propres boyaux, & te fera mascher

1220 De tes fils plus aimez la tressaillante chair:

Et tout le reste espars aux quatre coins du monde

Languira mesprisé, courra la terre ronde

Pour monstrier son malheur, ne possedera rien,

Et, qui pis est encor, il ne sera pas sien.

1225 Tout le camp dit Amen, & la voix Prophetique
Pour vn dernier legat leur dicta ce cantique:

Puis que les fils d'Isac ne veulent m'escouter, Cantique
O vous Ciel, ô vous terre, au moins veuillez prester de Moyse,
L'oreille a ce Can: que, & rendre tesmoignage Deut. 32.

1230 Deuant Dieu de mon zele, & de leur dur courage.

Oyez & terre & ciel les airs de ma chanson,

Escoutez mon discours qui coule en la façon

Que la pluye tombant va su: le foin s'espandre,

Et la rosee encor sur l'herbelette tendre.

1235 Permette le grand Dieu que mon vers en leur
cœur

Produise mesme effect que sur vn pré l'humect:

Et que le miel glissant de ma bouche doree

Serue de pluye aux vieux, aux ieunes d'une orée.

Je chante l'Eternel, louez-le avecques moy,

1240 O vous, & terre & ciel: celebrez de son doç

Tant d'effets tant parfaicts qu'on void en la nature:

Louez sa verité, sa iustice & droiture.

Or combien qu'il se soit monstré tel en tous temps,

Ses enfans tous sfois, mais las, non plus enfans,

Ains race supposee & pleine de malice,

Vilains se sont ouilleux en tout genre de vice.

O peuple forcené, payes-tu donc ainsi

Cil qui sous le pauois d'un p. eternal souci

Te couure incessamment? Cil qui pour sien t'ad-
mire?

Cil qui t'a fait si beau d'une masse de bone?

Deuue de rechef des aages ia glissez

Le ploton embrouillé, songe aux siècles passez,

Consulte ta vieillesse, & prestes les oreilles

A tes chenus parens, ils te diront merueilles.

Ils te diront que Dieu, deslors qu'il respandit

Les hommes sur la terre, & que iuste il rendit

Son cor. leau tire-loin, pour partager le monde,

Il destina pour toy vne terre feconde.

Pour son aimé Iacob, que ses benignes mains

Ont comme sequestré du reste des humains,

Afin qu'à l'auenir son bien heureux lignage

Fust son soing, son amour, son loy, son heritage.

Ils te diront encor que par la vaste horreur

D'un sablonneux desert, logis de la terreur,

De la soif, de la faim, du venin homicide,

Le prenant par la main il lui seruit de guide.

Qui plus est, il lui fit sçauoir par sa bonié

De bouche & par escrit sa sainte volonté,

Et le cachant benin à l'ombre de son aile,

Ne le tint pas moins cher que de l'ail la prunelle.

Comme

1275

1280

1285

1290

1265

1260

1255

1250

1245

1300

Comme l'aigle royal, voletant à l'entour
De son nid criaillant, va par maint souple tour
Animer ses petis à prendre la volée,
Et les porte laissez sur son espaule ailée:

1275 Le grand Dieu, sans avoir pour escorte autres
dieux,

L'a fait guide assuré, monter es plus hauts lieux,
Succer l'huile & le miel qui des rochers distille,
Et se saouler des fruiets d'une terre fertile.

Il eut pour son manger le doux beurre, le lait,
1280 Le mouton, le chevreau, le bœuf, l'agneau,
De froment la mouelle, & pour boisson sucrée
Le sang délicieux de la vigne pampree.

Mais quoy? devenu grâs, il a soudain haussé
Son talon contre Dieu, ingrat il a laissé

1285 Celui la qui l'a fait, & n'a point tenu conte
Du Dieu qui le sauoit & de mort & de honte.

Il a du Tout puissant enflammé le corroux,
Flechissant tant de fois ses profanes genoux
Devant les dieux forains, & par maint sacrifice

1290 Aux plus impurs démons présentant son seruire.
Pour des dieux du tout vains, dieux faux, dieux
frais venus,

Dieux que ses devanciers ni lui n'ont point connus,
Il a mis en oubli son vrai Roy, son bon maître,
Le Dieu duquel il tient & son heur & son estre.

1295 L'Eternel si le voit, & d'ire estincellant
Ainsi contre ses fils brusquement va parlant:
Non, ie leur veux cacher la clairié de ma face,
Le veux retirer d'eux les thresors de ma grace.

ça, ça, voyons pour lors, qu'ils pourront deve-
nir.

1300 Mais que leur pourroit-il que malheur aduenit?

*Peu qu'ils sont si meschans, et que l'outrécondance
Tourne à tous vents leur foy constante en incon-*
stance.

*Ils m'ont rendu ialoux d'un Dieu qui n'est point
Dieu.*

*Je les rendrai ialoux espousant en leur lieu
Un peuple qui n'est peuple, & voyant l'avantage* 1305

*Qu'ils auront sur eux les gens, ils fremiront de rage,
Le feu, feu denorant, que mon cœur irrié*

Exhale contre iceux, bruslera despié

*Les enfers des enfers, les fruitières campagnes,
Et les forts pilotis des plus hautes montagnes.* 1310

*Contre eux j'espuiseray mon magazin de maux,
Et de traits mon carquois : la faim, les vents trop
chauds,*

*Et les bestes encor qui se trainent par terre,
Sans pitié leur feront une eternelle guerre.*

Le glaive tranche-vie aux champs les desfera, 1315
*Dans leurs chambres la peur : la vierge tombera
Avecques le ieune homme, & l'enfance qui tette,
Avec cil qui de nege a couverte la teste.*

*Sans doute ia desia j'espardroy, ie perdroy,
Je racleroy Iacob, ia desia j'esteindroy* 1320
*Sur la terre son nom avecque son lignage,
Si ie ne craignois point des malins le langage.*

*C'est par nous, diront ils, c'est par nostre seul bras,
Que ce peuple est desfait, ruiné, ietté bas.
Leur Dieu, pour les punir, n'a fait ceste prouesse.* 1325
Lui mesme avec Isac pour vaincu se confesse.

*Ha ! que ces gens sont lourds, auengles, insensez.
Mille hommes seroyent ils par un seul pourchassez,
Et dix mille par deux, si le grand Dieu des armes
N'avoit lié leurs mains, et vëdu leurs gës d'armes?* 1330

Car

Car Dieu nostre bon Dieu n'est point tel que leurs dieux:

Ils le sçauent, mais las! leur vin pernicieux
Est du plant de Sodome, & les chāps Gomorrhites
Ont por.é le venin de leurs grappes maudites.

1335 Non, ce n'est point du vin: c'est la noire poison,
Le venin donne-mort, qu'en l'ardante saison
L'ailé Dragon vomit, c'est le fiel, c'est la peste
Que couue de l'aspic la gencine funeste.

Hé! ne le sçai-je pas? rien-je pas leurs pechez
1340 Au coffre de l'espargne avec compte cachez?
La vengeance est à moy: mes mains iustement fortes
La feront en son temps, & ce temps est aux portes.
Leur malheur vient en poste, & lors ie iugeray
En faueur de Iacob ie me repentiray

1345 De perdre tout à fait la race bien ainee,
Voyant que ia sa force est du tout consumée.
Que sont or' deuenus (dira-on) tous ses dieux,
Auxquels ils esleuoyēt et leurs cœurs et leurs yeux
Comme à leurs vrais patrons? drossoyent des vains
seruices?

1350 Et gloutons auoyent part en leurs ords sacrifices?
Que ces beaux protecteurs s'esleuēt maintenant,
Que courans à leur aide ils sauuent vistement,
Leurs feux et leurs autels, & qu'ils seruent encore
D'asyle au peuple fol qui leur grandeur adore.

1355 Mortels, conoissez donc que ie suis l'Immortel.
Qu'au monde & sur le monde il n'est point un
Dieu tel.

Ie blesse, ie gueris, ie tue, ie fai riure,
Et nul d'entre mes mains le pecheur ne deliure.
Ie veux hausser la main deuers le ciel vouté,

1360 Et la haussant iurer par mon Eternité,

*Qui seule estant donne estre, & iurant ainsi dire,
Si i'aignise mon glaive à la queux de mon ire.*

*Si, di-ie, ô peuple fol, comme souverain Roy,
Sur mon liét de iustice vne fois ie m'assoy,
Le prendrai, rigoureux, de mes haineux vengeance, 1365
Et iuste ne lairray sans guerdon leur offence.*

*Mes traits penetre-cœurs de sang i'enyureray.
Mon glaive fouldroyant de chair ie saouteray.
Iuste i'effaceray les nations rebelles*

En faueur & du sang & du corps des fideles. 1370

*Gens, louez, honorez, craignez ce peuple ici,
Puis qu'il est du Seigneur l'amour & le souci,
Puis qu'il le veut venger, & renuersant par terre
Ses haineux, regarder d'un ail benin sa terre.*



HISTOIRE DE IONAS.

SOMMAIRE.

Nous lisons au vij. chap. du ij. liure des Rois, que Samarie ayant esté miraculeusement deliuree du siege des Syriens, comme le Prophete Elisee l'auoit predict, le peuple sortit, pilla le camp ennemi, & eut des viures à foison, ayant esté pressé parauant d'une tresgrieue famine. Et quant au Courtisan, qui s'estoit mocqué de la parole de Dieu en la bouche d'Elisee, l'histoire adiouste qu'il fut foulé aux pieds du peuple à la porte, dont il mourut, comme il en

en auoit esté menacé par le Prophete. C'est
ce que nostre Poete touche pour preface à
l'histoire de Ionas, sorti de l'eschole d'Eli-
see, & enuoyé par le Seigneur aux Niniui-
tes, pour leur denoncer destruction. Au lieu
d'obeir, il s'embarque pour s'enfuir ailleurs.
Surce Dieu enuoye vn vent qui esmeut tel-
lement la mer, que le vaisseau où Ionas dor-
moit estant prest de perir, les mariniers iet-
tent le sort, pour descouurir qui estoit spe-
cialement coupable de cest accident extra-
ordinaire. Le sort tombé sur Ionas, il se re-
cognoit digne de mort, & est ietté dedans
les vagues, où vn grand poisson l'engloutit,
le garde, & le desgorge puis apres sur le sec,
d'où il s'en va en Ninieue, & execute hardi-
ment sa commission. Les Niniuites, esmeus
à sa predication, se repentent, s'humilient,
& crient à Dieu, qui les exauce & espargne.

C'est ce que le Poete deduit en ce fra-
gment, où il expose en peu de

vers les principaux poincts

du j. ij. & iij. chap. du

liure de Ionas

le Prophe-

te.



HISTOIRE DE IONAS.

Comparai
son, mon-
strant l'oc-
cupation
de ceux de
Samarie,
après leur
deliuran-
ce, recitee
au 7. chap.
du 2. liure
des Rois.



omme apres la longueur d'une pluye en-
nuyense,

Le peuple succe-fleurs part de sa loge
creuse:

Par ci par la picore: & serre mesnager

Les flairantes moissons d'un fleurissant verger:

Tout ainsi les bourgeois de la ville affamee

Courans au pavillon de la fuyante armee,

Pillent & bleds & vins en si grand' quantite,

Qu'ils en font en un iour regorger leur Cité.

Et le peuple qui sort, foule, pestrit, ecrase,

Le courtsan moqueur parmi la noire vase:

Si bien qu'en mesme temps l'un & l'autre succez

S'accorde aux sancts propos par Elize avancez.

Ionas disci-
ple d'Eliz-
zee en-
uoyé en Ni-
niue s'en-
fuit arrie-
re de la
presence
de l'Eter-
nel. Ion. i.
chap.

De ceste eschole part le prophete Amathite,

Le prescheur deux-fois né, le docteur Ninivite.

Va, lui dit l'Eternel, va t'en d'un aisé pas

A Ninive aux-longs-murs: s'hardi, ne cesse pas

De crier muet & iour, que la fureur diuine

D'un bras precipitant travaille à sa ruine.

Ionas, qui fait le sourd au Roy de l'Univers,

Entreprend sur la mer un chemin tout divers.

Dont l'Immortel s'esmeut: & non loin du riuage,

Menace, despité, son vaisseau de naufrage.

L'eau commence à blanchir: & le sel ondoyant

Par la bize siflante, & par l'Autan bruyant,

Bouleversé, se bosse: au flot du Ciel fait guerre,

Et le flot couure-rîne entreprend sur la terre.

Dieu ef-
meut vne
grâde tour
mente sur

Vn air

Vn air tristement noir s'espandant à l'entour
Emble aux tristes nochers & le ciel & le iour:
Ou si quelque rayon fend leur nuit miserable,
30 C'est des esclairs trenchans la flamme espouuanta-
ble.

la mer, la-
quelle est
ici exacte-
ment de-
scrite.

Calez, dit le patron, caléz voile: baisséz
Et misane, & beau-pré: mais les vents courroucez
Deslagent sur sa face vne bourasque forte,
Qui son iargon de mer, bou-bourdonnante, em-
porte.

35 Des hommes esperdus le confus hurlement,
Le mu-mure des eaux, des vents le muglement,
Le tonnerre du Ciel, le sifflement des chables,
Font, chantes me. uilleux, des concens effroya-
bles.

L'Est meine deuant soy le troupeau mugissant
40 Des flots persemment blancs: les nues vont croissant
De douces mers la mer: & l'onde emmoncelsee
Lui iette en contr'echange vne pluye salee.
On diroit que le Ciel tombe dedans la mer:
Que la mer monte au Ciel. L'Eternel semble armer

45 Ce Tout contre vne nef: qui or' basse ores haute,
Comme vn venteux balon de vague en vague saut-
te.

Le Pilote pendant sur l'escume d'un mont
Pense du pole auant voir l'enfer plus profond,
Et puis precipité iusqu'à l'areine molle

50 Du plus bas de l'enfer pense voir le hant pole.
Et sentant l'ennemi tant dedans que dehors,
Autant qu'il void de flots croid voir autant de
morts.

Les courbes de la nef cent fois marmotonnees
Par le choq aboyant des ondes obstinees

Perdent leur gouderon: & plus vont en auant, 55
 Plus le mortel hyuer, bâillantes, vont beuuant.
 Pour deux ou trois tonneaux que la pompe en at-
 tire,

Peur du
 maistre pi-
 lote.

Vn fleuve entre dedans. le maistre qui soupire,
 Confessant que son art est vaincu du danger,
 Miserable ne sçait que dire, où se ranger: 60
 Quelle vague il doit craindre, à quelle faire teste:

Comparai-
 son.

Ains cede, infortuné, sa charge à la tempeste.
 Comme plusieurs canons braquez contre vne tour
 Faisant vn rang de trous rez-terre tout auour,
 Esbranlent bien le mur: mais le dernier tonnerre 65
 D'vn fer aîslé de feu le renuerse par terre.
 Vne suite de monts l'vn sur l'autre entassez
 Contre le mast toilé se rouent, courroucez,
 Mais le dernier de tous, gros d'escume & de rage,
 Et porté par l'effort d'vn effroyable orage, 70
 Groumelant abat l'arbre, & puis l'arbre brisé
 Fracasse les barreaux du tillac pertuisé.

Frayeur
 des mari-
 niers &
 passagers.

L'vn en croisant ses bras semble vne idole blesme,
 L'autre pour son fils pleure: & l'autre pour soy
 mesme.

Inuectiue
 contre l'a-
 uarice.

L'vn craint plus que la mort la forme du trespas. 75
 L'autre implore, deuot, le ciel qu'il ne void pas.
 L'autre a deuant ses yeux de sa dame l'image,
 L'autre accablé d'ennuis vse d'vn tel langage:
 Maudite faim de l'or, que tu causes de maux!
 Je change mon liét mol au dur sejour des naus. 80
 Je prefere au repos vne orageuse guerre:
 Pour agrandir mes champs ie pers du tout la ter-
 re.

Tournant comme vn festu deuant l'Est et le Nort,
 Auec tant de drapeaux ie conuie la mort.

Et frappant

85 Et frappant or' l'abyssine, or' contre les estoiles,
Pour ne la perdre point ie lui tenant de toiles.
L'autre auance ces mois: La rage de cest' eau
N'est vn effect des venis, c'est vn chaos nouueau.
Nature est à bon droit contre nous irritée.

Ils s'ai-
sent de iet
ter le sort.

90 Quelque desponille-auiels, quelque chien, quel-
que Athee

Est dans ce creux bateau. Enfans, jettons le sort:
Sauuons ioute la chourme aux despens de sa mort.

Le sort tô-
be sur Io-
nas, qui se
confesse
coupable,
& est ietté
dedans la
mer.

C'est moi, crie Ionas, c'est moi, ie le confesse,
Qui cause ceste nuit ireusement espaisse,
95 Cest hyuer orageux. C'est moi qui doi calmer
Par vn iuste trespas la naufragense mer.
On le prend aussi tost, & d'vne aspre secousse
Du haut tillac auant dans la mer on le pousse.
Trois fois il se rehausse, & trois fois reconuert

100 Par le cours montaigneux du flot perement vert:
En fin il tombe au fond, & roulé miserable,
Parmi les troubles flots, les cailloux, & le sable,
Deuot, il parle ainsi des leures de la foy,
Aye, ô Dieu, las! mon Dieu, aye pitié de moy.

Il prie
Dieu, & est
englouti
parvn poif
son, au ven-
tre duquel
il demeu-
ra iij. iours
& trois
nuicts.
Ion. ch. 2.

105 Le Tout-puissant l'exauce, & sur le champ des-
bande

D'entre mille poissons la Lamie gourmande,
Qui, beante, le fait couler dedans ses flancs,
Sans tant peu l'offenser de sa dent à six rangs.
Tout ainsi que l'Apron, le Chabot, l'Able blanche,

110 Que le courant d'vn fleuue emporte dans la man-
che,

Va, vient, suit & resuit le tramail haut & bas,
Sous vn espoir trompeur de trouuer quelque pas:
Le Prophete de mesme, estonné, se promeine
Dedans cest animal, qui cede à la baleine

en auant, 55
ne beuant.
a pompe en at-
qui soupire,
danger,
nger: 60
lle faire teste.
tempeste.
tre vne touy
out auour,
ier romerre 65
erre.
essex
&
derage,
ge, 70
re brisé
le blesme,
tre pour soy
ne du trespas. 75
ne void pas.
ne l'image,
el langage:
de maux!
y des nau. 80
merre:
du tout l'au-
l'Est et le Nort,
amort.
Et frappant

En grandeur de corsage, & non en ventre creux: 115
Comme estant sans artère, & sans poulmon ven-
teux.

Sa pensée Où suis-je, ô Roy du Ciel? di-moi, dans quels abyf-
en ceste mes,
prison.

Dans quels nouveaux enfers viens-tu punir mes
crimes?

O supplice inouy! tu forbanis mon corps
De la terre, element qu'on laisse mesme aux morts. 120
Certes ie ne sçai point où me pousse ton ire,
Je suis priné de l'air, toutesfois ie respire,
J'ai l'ail bon, & ne voi le ciel clairement beau:
Pauvre, hélas! ie ne suis hors de l'eau, ni dans
l'eau.

Sans me bouger ie cours: ma maison est mouvan- 125
te,

Et ris ie suis couuert d'une tombe vivante.

Estât sorti Tandis qu'il dit ces mots, par le poisson ami
de prison, Il est & sain & sauf sur la rive vomé.

il execute Et comme s'il avoit ia durant trois iournees
sa commis- Dans quelque bon logis ses iambes seiournees, 130
sion vers

ceux de Ne chemine, ains il vole: & dans Ninive enuré,

Ninine. Vos pechez ont (dit-il) jusqu'au ciel pénétré.

Ion.ch.3. Malheur, malheur sur vous: ia desia sur vos testes

L'Eternel le grand Dieu descoche ses tempestes.

Les Ninivi- Ainsi presche Ionas: lors les bourgeois touchent 135
tes croyent

à Dieu, & Du sentiment non feint de leurs sales pechez,

se repen- Despechent vers le ciel la triste Repentance,

tent. L'Oraison charmeresse, & la paste abstinnence.

La Repentance fait deux torrents de ses yeux:

Demadent Son front n'ose à demi s'eslever vers les cieux, 140

pardon à D'une couleur de plomb est teinte sa poitrine:

Dieu, au- quel ils La haire nuit & iour pointels son eschine:

Es

- Et son poil que l'ennui avoit fait ia chenu,
Est saupoudré de cendre & de sable menu.
- 145 L'Oraison a ses pieds, son chapeau, ses aisselles,
Comme l'Arcadien garni de peintes aïles.
Son corps est tout en flamme: & de sa bouche part
La vapeur de l'encens, de l'amome, & du nard.
Le Ieusne est maigrelet, mais riant le visage:
- 150 Gaillard en sa foiblesse, & ieune en son vieil âge:
Vif, conserue-sanié, sacré frein de Cypris,
Vigilant, purge-humeurs, & subtilize-esprits.
La Foy qui tient la clef de la route Empyree,
Les conduit vis à vis de la chaire doree
- 155 Du Monarque du Monde, où d'une sainte voix
L'Oraison parle ainsi au nom de toutes trois.
Dieu, tardif à courroux, Pere enclin à clemence, Priere des
Las! remets au fourreau l'estoc de ta vengeance-ames re-
ce: pentantes.
- Si tu veux balancer les œuvres des humains
- 160 Au iuste trebuscher qui pend dedans tes mains,
Esprouner leur alloy à la pierre de touche,
Qui resonante sort de ta fenestre bouche,
Et prendre les iettons, pour leur crime comter:
Seigneur, he! qui pourra devant toi subsister?
- 165 Ninive seulement ne sera foudroyee,
On verra tout à coup la terre cendroyee:
Et ce iour mesme, hélas! ton courroux vehement,
Iuste, anticipera le iour du iugement.
Ce Tout sera reduit en son premier abysme.
- 170 Tu seras sans autel, sans encens, sans victime.
Donques imprime au cœur de ce peuple ta Loy:
Bon Dieu, ne le per pas, ains l'acquies tout à toy.
Ne iette point ton œil sur sa malice extreme,
Ainçois regarde à nous, ou plus tost à toi-mesme.

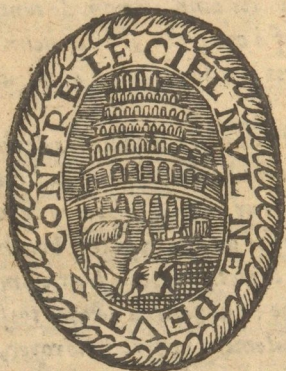
venire etiam: 115
poulmon ven-
dans quels abys-
ms-tu punir mes
corps
sme aux mortis. 110
son ire,
spire,
ment beau:
l'eau, ni dans
est mortuam- 115
ante.
n ami
ournées
ournées, 130
mine enré,
l pénétré.
fia sur vos testés
les tempestes.
ois touchez 15
ales pechez,
epénances,
le abstinnence.
es de ses yeux
ers les cieux, 140
e sa poitrine:
son esclamer:

crient. Ce
cri de re-
pentance
est elegam-
ment re-
présenté.

Priere des
ames re-
pentantes.



Dieu par Lors Dieu leur tend la main : va son front deri- 173
donne aux dant,
Niniuites. Desarme son fort bras d'un tonnerre grondant:
Et baissant l'honneur saint de sa flammeuse te-
ste,
Interine, benin, sur le champ, leur requeste.

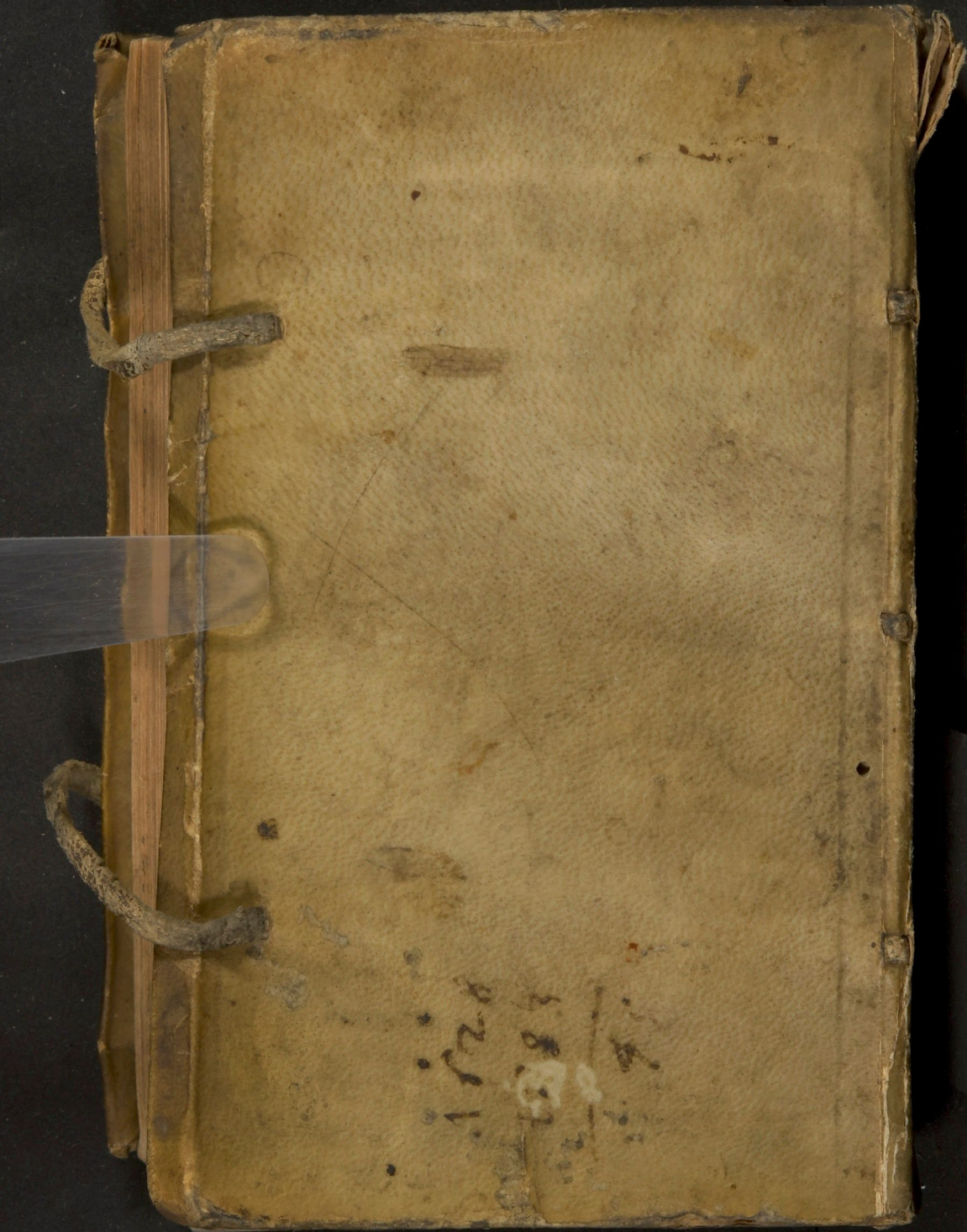


* son frons: deni-

erre grondani:
sa flammense-

r requet.

VD16 ✓
VD17 ✓
PICA



3

SVITE DES OEUVRES
DE G. DE SALLVSTE
SIEVR
DV BARTAS:

Contenant
LES PERES, c. la ij. partie du iij. iour
de la ij. Sepmaine.
LA LOY, c. la ij. partie du iij. iour
de la ij. Sepmaine,
& l'Histoire de IONAS.

*Edition nouvelle, augmentée d'un livre
entier, revue, avec les prefaces,
sommaires et annotations de S.G.S.*



Pour Jaques Chouët.

M. D. XCIII.

